



PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences
et à l'Industrie.

DIRECTEUR : **Paul NADAR**
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ADRIEN LEFORT

ABONNEMENTS :

PARIS. Un an	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an.	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an.	28 fr. »

On peut s'abonner directement et sans frais dans tous les Bureaux de Poste

PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires
de la France et de l'Étranger,
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, RUE DES MATHURINS, 53

Sommaire du N° 7 :

Photographie astronomique (*suite et fin*), Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger.
 Phototypes obtenus par surexposition (*suite*), Ch. Gravier.
 Virage pour le papier citrate en deux observations, Balagny.
 Variétés. — Souvenirs d'un atelier de photographie. Paris souterrain, Nadar.
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison, secrétaire du Camera Club; Vienne, F. Silas.
 Société française de photographie, P. P.
 Informations.
 A travers les Revues.
 Inventions nouvelles.
 Bibliographie.
 Brevets relatifs à la photographie.
 Petite correspondance.

Illustrations :

Une des premières épreuves de photographie souterraine aux lumières factices (vers 1861),
 Catacombes de Paris, par Nadar.
 Série Photographique.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros du *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne; G. Balagny; Bayard; Béthune; J. Bourdin; comte d'Assche; A. Cornu, de l'Institut; E. Cousin; G. Davison, H.-S. Camera Club; J. Demarçay; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique; Dr J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse; Commandant H. Fourtier; Colonel Fribourg; Gustave Geffroy, J. Grancher; L. Grandeau; Ch. Gravier; Félix Hément; Paul et Prosper Henry; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers; E. Legouvé, de l'Académie française; Hugues Le Roux; Auguste et Louis Lumière; Dr Marey, de l'Institut; Mars; Mercier; Nadar; Vicomte de Ponton d'Amécourt; A. Peignot; H. Reeb; A. Riche; F. Silas; L. de Tinseau; G. Tissandier; Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul; Soret; Léon Vidal; A. Villain; Ét. Wallon; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India; F.-H. Wilson; P. Yvon, etc., etc.



UNE DES PREMIÈRES ÉPREUVES
DE PHOTOGRAPHIE SOUTERRAINE AUX LUMIÈRES FACTICES
(Vers 1861)
CATACOMBES DE PARIS
PAR NADAR

PHOTOGRAPHIE ASTRONOMIQUE

(suite et fin)



La Conférence internationale de 1887 fut suivie de deux autres qui se tinrent également à l'Observatoire de Paris en 1889 et en 1891. C'est dans ces trois réunions que furent débattues et finalement arrêtées les conditions dans lesquelles devait s'accomplir le grand travail de la carte céleste photographique. Il ne nous serait pas possible de reproduire ici de tels débats, ou même d'en donner une analyse sommaire. Les lecteurs, curieux de suivre jusqu'au bout et dans tous leurs détails ces discussions, pourront consulter avec fruit les procès-verbaux des séances, publiés sous le patronage de l'Académie des sciences¹.

Indiquons seulement les deux points principaux des résolutions prises dans ces conférences internationales, à savoir que la future carte du ciel se composera de deux parties : la première, donnant les étoiles jusqu'à la onzième grandeur, et destinée à fournir les éléments d'un catalogue d'étoiles de haute précision ; la seconde contenant toutes les étoiles jusqu'à la quatorzième grandeur. Les plaques employées sont des glaces de Saint-Gobain ayant 16 centimètres de côté, et la partie utile du cliché est un carré d'environ 12 centimètres qui correspondent, dans le ciel, à une distance angulaire de 2 degrés, et le nombre total des clichés de chacune des séries sera de 22054. Sur chacune des plaques, avant de l'exposer à la lumière du ciel, on imprime l'image d'un réseau dont les traits, servant de repères, feront découvrir et permettront d'éliminer les déformations subies par la couche sensible dans les opérations successives du développement, du fixage et du séchage. Si, en effet, on mesure, sur un cliché, les distances des images de deux étoiles, le résultat qu'on obtient ainsi ne représente exactement la distance angulaire réelle des étoiles dans le ciel, correction faite des effets de la réfraction et de l'aberration, que si la couche sensible ne s'est pas déformée. Or les déformations, s'il s'en produit, seront accusées

1. Voir aussi : *Commentaires des résolutions prises dans les Conférences internationales qui se réunirent à l'Observatoire de Paris en 1887, 1889 et 1891, pour l'exécution photographique d'une carte du ciel.* — Paris, Gauthier-Villars.

par l'image du réseau. En effet, le réseau original tracé sur une glace de verre argentée a été préalablement étudié avec un très grand soin ; on a vérifié si les traits sont bien des lignes droites, si ces lignes droites sont bien équidistantes et parallèles, si les traits de l'un des deux systèmes sont exactement perpendi-

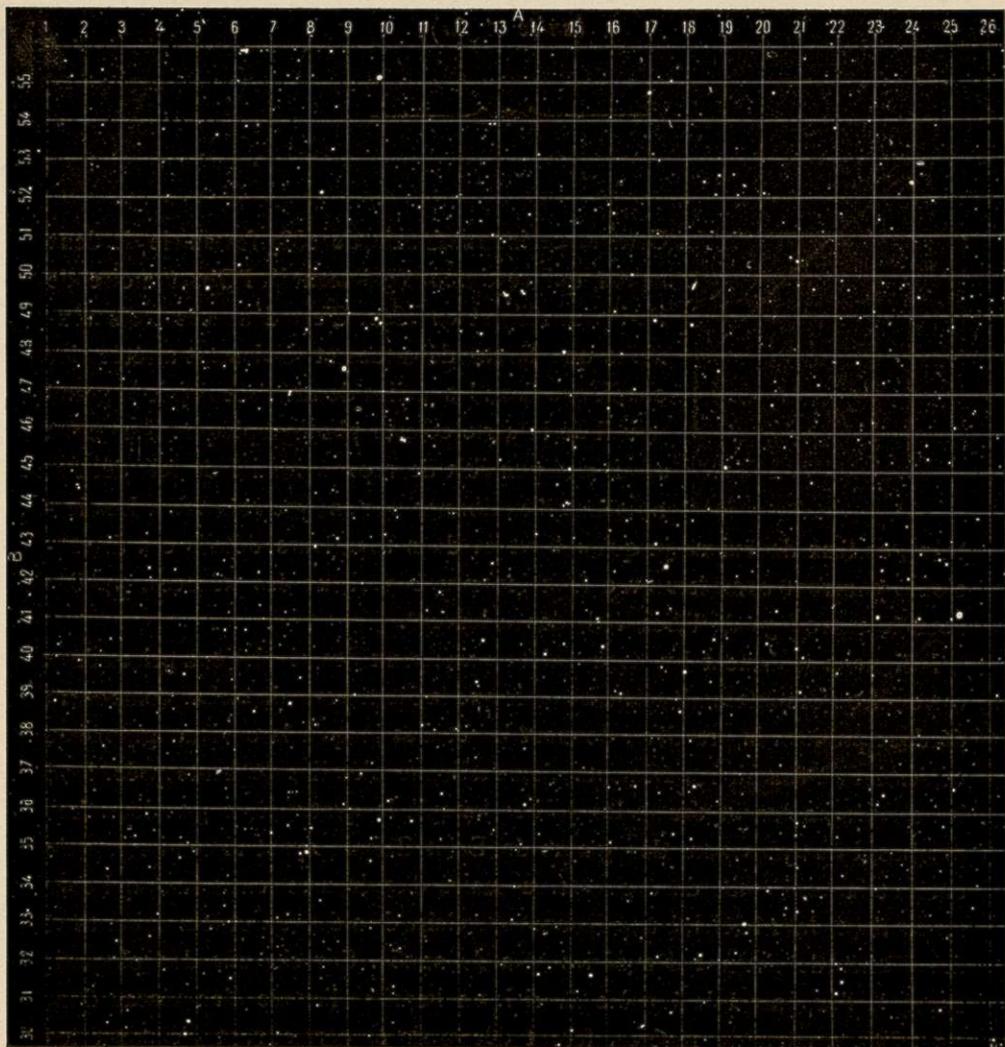


Fig. 10. — Reproduction d'un cliché de la carte céleste obtenu à l'observatoire d'Alger.

culaires aux traits de l'autre système. On est sûr, d'ailleurs, d'avoir sur le cliché une image parfaitement fidèle du réseau, car l'impression est obtenue en plaçant la glace sensible dans un châssis spécial, presque au contact de la face argentée du réseau et en l'exposant dans cet état à l'action d'un faisceau de lumière parallèle. L'image du réseau reste latente jusqu'aux opérations du développement ; elle est alors révélée en même temps que celles des étoiles (fig. 10). Pour

OBSERVATOIRE DU MONT HAMILTON

(Observatoire de Lick)

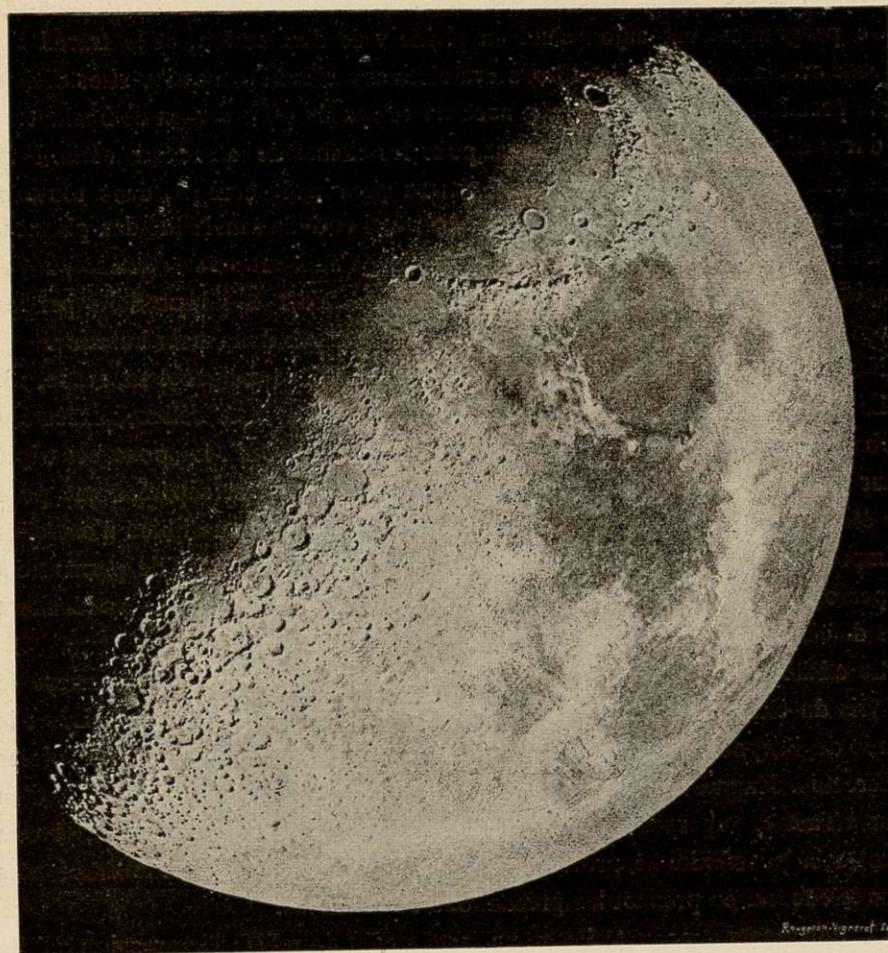


FIG. 11. — PHOTOGRAPHIE DE LA LUNE PRISE LE 14 JUILLET 1891.

Age de la lune, 9 jours.

(Voir *Paris-Photographe*, n° 5, page 189.)

découvrir les déformations de la couche sensible, il suffira donc de comparer les distances des traits successifs du réseau photographié aux distances correspondantes de l'original. S'il n'y a point de déformations à craindre, l'image du réseau n'en sera pas moins d'une utilité très grande, car ses traits formeront une série de systèmes parallèles d'axes rectangulaires auxquels on rapportera les étoiles du cliché, et comme l'équidistance a été fixée à 5 millimètres, on n'aura jamais à mesurer aucune distance supérieure à cette quantité, ce qui procurera les avantages suivants : simplification de l'appareil de mesure, économie de temps, sûreté plus grande des résultats.

Ce programme est aujourd'hui en pleine voie d'exécution, et le travail est poussé avec activité dans les 18 observatoires associés à l'entreprise¹. Les clichés de la première série sont obtenus avec un temps de pose moyen de 6 minutes; la durée d'exposition est d'une heure pour les clichés de la seconde série. Il va sans dire que des précautions sont prises pour tenir compte, dans toute la mesure possible, des variations de l'état du ciel et de la sensibilité des plaques. Enfin il a été décidé que l'œuvre garderait jusqu'au bout son caractère photographique, et qu'en conséquence les clichés devraient être reproduits par les procédés de la photogravure, sans aucune intervention de la main humaine.

Nous terminerons par quelques indications relatives aux figures 10, 11, 12, 13.

La figure 10 est la reproduction d'un cliché de la carte céleste, exécuté à l'Observatoire d'Alger avec un temps de pose d'une heure. La pose est triple pour chaque étoile, mais les trois images ne peuvent être séparées que pour les étoiles très faibles, et encore avec l'aide d'une loupe : aussi bien n'ont-elles d'importance que pour les faibles étoiles, car elles ont pour but de permettre à la personne qui examine un cliché stellaire d'éliminer les fausses images résultant des défauts de la surface du cliché.

Le cliché reproduit dans la figure 12 est le résultat d'un agrandissement de 64 fois du cliché original. Il représente la nébuleuse annulaire de la Lyre; la durée de l'exposition a été prolongée jusqu'à 6 heures, mais en trois soirées différentes. Malgré ces interruptions, causées par l'état du ciel, on a pu, d'un jour à l'autre, superposer les images en un même point de la plaque, et cela montre la possibilité de prolonger l'action lumineuse pendant une durée plus grande encore, en prenant les précautions convenables.

On constatera dans cette image un certain effet de relief; l'impression qu'elle produit est assez exactement celle d'une couronne elliptique. Il est d'ailleurs intéressant de la comparer au dessin de la même nébuleuse que l'on trouve dans

1. Un Comité permanent, composé des directeurs des observatoires et d'un certain nombre d'autres savants, a été formé dans le but d'étudier et de régler les diverses questions qui pourraient surgir dans le cours du travail. M. Tisserand, membre de l'Académie des sciences, qui a remplacé le regretté Amiral Mouchez dans la direction de l'Observatoire de Paris, a été appelé par le suffrage unanime de ses collègues français et étrangers à le remplacer aussi dans la présidence du Comité de permanence.

le tome I^{er} de l'*Astronomie populaire* d'Arago, qui ne montre pas l'étoile nébu-

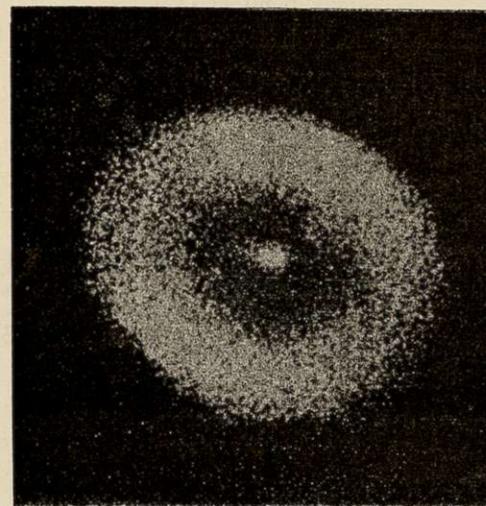


Fig. 12. — Photographie de la nébuleuse annulaire de la Lyre, obtenue à l'observatoire d'Alger.

leuse centrale (fig. 13). Cette étoile n'a pas toujours été vue par les observateurs, même à l'aide de puissantes lunettes, et ce fait pourrait donner lieu de

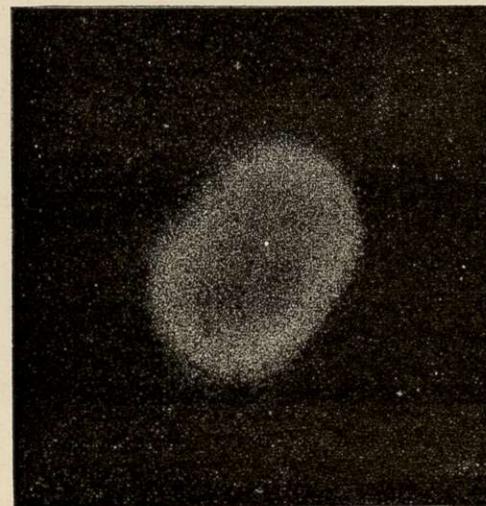


Fig. 13. — Reproduction du dessin de la nébuleuse annulaire de la Lyre. (D'après l'*Astronomie populaire* d'Arago.)

souçonner qu'elle est variable. On voit par là combien de problèmes la méthode photographique permettra d'aborder et de résoudre.

La figure 14 est la photographie d'une très faible comète. La comète, qui occupe le centre du cliché, a l'aspect d'une nébuleuse arrondie, et les traînées

stellaires qui l'entourent, mesurent en grandeur et en direction le déplacement, le mouvement propre de la comète pendant la durée de la pose. En déplaçant la lunette d'une manière continue, l'observateur a maintenu l'image de la comète à la croisée des fils du pointeur; par ce fait, les images des étoiles de la région ont subi, sur la plaque, un déplacement égal à celui de la comète, mais de sens contraire, et les sinuosités qu'on aperçoit dans ces traces d'étoiles tiennent à

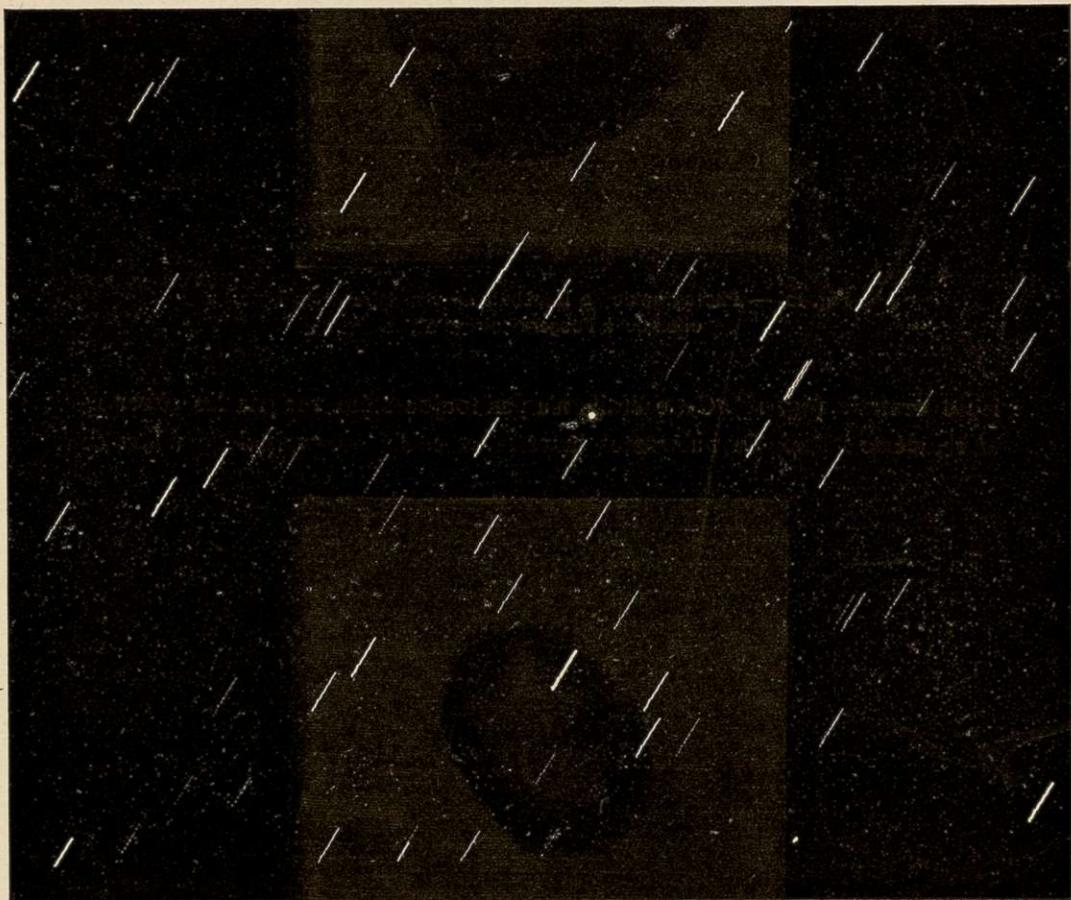


Fig. 14. — Photographie d'une comète, obtenue à l'observatoire d'Alger.

ce que la comète étant très faible il y avait quelque incertitude dans le pointé continu que l'observateur cherchait à faire sur l'image de l'astre.

Le phénomène contraire se produit lorsqu'il se trouve une planète dans la région couverte par un cliché photographique; dans ce cas, en effet, l'observateur a corrigé les irrégularités du mouvement d'horlogerie de sa lunette de manière à maintenir, immobile à la croisée des fils, l'image d'une étoile du champ de vision. En vertu de son mouvement propre, la planète se sera déplacée sur

la plaque pendant la durée de la pose, et y aura laissé une trace analogue à celles de la figure 14 si elle est assez brillante et si les rayons qu'elle envoie sont assez photogéniques. C'est ainsi que dans ces derniers temps, M. Charlois, à l'Observatoire de Nice, et M. Wolf, à Heidelberg, ont découvert un certain nombre de petites planètes. Ici l'avantage de la méthode photographique sur la méthode optique consiste dans l'étendue bien plus grande du champ que l'exploration photographique permet d'embrasser. Il arrivera peut-être quelque jour qu'on découvrira sur un cliché une planète invisible pour l'œil humain.

CH. TRÉPIED.

Directeur de l'Observatoire d'Alger.

PHOTOTYPES OBTENUS PAR SUREXPOSITION

(Suite¹.)

MULTIPLICATION DES PHOTOTYPES — CONTRE-TYPES



En 1860, Aug. Testelin indiqua les deux expériences suivantes :

« 1° Une surface sensible, préparée à l'iodure d'argent, est placée derrière un cliché négatif, dont les noirs ne sont pas très intenses. Si, après quelques secondes d'exposition, on la met en contact avec un sel réducteur en dissolution (sulfate de fer) il se formera une image *positive*, c'est-à-dire *inverse* du cliché; si, au contraire, on prolonge l'action pendant 10 ou 15 minutes, on aura au développement une image *négative semblable* au cliché.

« 2° Une surface sensible est placée dans le spectre solaire; après une ou deux minutes on développe et on remarque que les rayons les *plus* réfrangibles ont agi très vivement tandis que les autres n'ont que peu ou pas agi, mais si au contraire l'exposition est prolongée pendant 15 ou 20 minutes, ce sont alors les *moins* réfrangibles, rouge, jaune, etc., qui produisent le plus d'effet. »

En 1865, Carey Lea démontra qu'une couche au collodion sensibilisée, exposée et développée à la manière ordinaire, puis lavée avec soin, si elle est traitée par une solution acide et diluée de persulfate de mercure devient absolument transparente et que cependant on peut redévelopper à nouveau l'image primitive. (Nous verrons que MM. Eder et Toth ont utilisé ce phénomène pour la question qui nous occupe.)

1. *Paris-Photographe*, p. 193 et 239.

En 1865, Monckoven écrivit que, au delà d'une certaine durée d'exposition, qui varie suivant le sel d'argent employé, l'intensité de l'image produite par le développeur tend à diminuer. Il en résulte qu'une surface sensible à la lumière exposée tout juste le temps nécessaire pour produire par une impression (par développement) une image très vigoureuse en produirait une plus faible, par une exposition aussi bien moindre que plus grande.

En 1866, M. Schwartz remarqua que, « si après avoir développé le négatif par les moyens ordinaires, avec le sulfate de fer ou mieux avec le sulfate de fer ammoniacal, et fixé à l'hyposulfite de soude, on le baigne dans un mélange de tartrate d'argent et d'oxyde d'argent ammoniacal, il se produit une très curieuse transformation du négatif en positif. Le négatif semble tout à coup s'effacer complètement, puis il se révèle une image positive qui se renforce de plus en plus. Après cela le cliché, examiné par transparence, laisse voir encore une image *négative*, tandis que par réflexion il présente une image *positive* extrêmement délicate.

En 1867, Sidébotham observa que, « si les glaces sensibles subissent dans la chambre noire une exposition exagérée, l'action de la lumière se trouve renversée; ainsi une image qui devrait venir opaque vient transparente, et si l'on en tire une positive, cette image paraît négative sur le papier.

« Si deux lignes, l'une blanche, l'autre noire, viennent à se toucher, la ligne blanche se trouve plus énergiquement imprimée au point où elle touche l'objet noir ou foncé.

« Lorsqu'une surface noire se détache d'un fond transparent, la transparence de ce fond est toujours plus grande autour de la figure, celle-ci semble entourée d'une auréole lumineuse. Cela est également visible sur les paysages¹. »

Après quelques observations sur le dernier fait signalé par M. Sidébotham, l'abbé Laborde l'attribue au développement rapide de l'image ou à un renforcement à outrance; il n'a jamais eu cette sorte de phénomène, semblable à l'irradiation qu'une vive lumière produit sur l'organe de la vision, avec le renforçateur lent suivant :

Perchlorure de fer	1
Bichromate de potasse	3
Eau	150

Il faut bien laver l'épreuve avant l'emploi de cette solution, afin d'éliminer entièrement l'hyposulfite de soude; car si l'on renforce avant la fixation par l'hyposulfite, ce dernier agent pâlit l'épreuve et peut même l'effacer entièrement.

En 1871, G. Wharton Sympson énonça le moyen suivant : « J'expose une plaque préparée par le procédé Wortley² pendant quelques secondes sous un négatif, et je développe à l'acide pyrogallique et à l'ammoniaque. J'obtiens de cette façon un positif fin et transparent. Je verse maintenant sur la plaque non fixée de l'acide nitrique, qui dissout l'image composée d'argent métallique. La plaque devient transparente dans toutes les parties de l'image et constitue un véritable négatif, composé cependant exclusivement de bromure d'argent, que l'on peut réduire par un révélateur quelconque, à la lumière. Les images obtenues étaient fines et douces, mais elles manquaient un peu d'intensité et elles ne remontaient pas convenablement à l'acide pyrogallique et au nitrate d'argent. »

1. Dans l'examen de deux teintes contiguës il y a toujours, près de la ligne de jonction, une modification dans l'intensité; cette anomalie de la vision est connue sous le nom d'effet de *contraste de ton*. C. G.

2. Émulsion au collodio-bromure.

En 1874, Thomas Sutton donna un procédé analogue au précédent qui a été légèrement modifié par Liébert¹.

« Lorsque le négatif au collodion et à l'iodo-bromure d'argent était complètement développé et lavé, mais non fixé, il couvrait la glace d'une couche d'acide nitrique concentré, qui a la propriété de dissoudre tous les noirs composés d'argent métallique, il ne restait alors que la couche (blanc-jaune) d'iodure et de bromure d'argent qui n'est pas soluble dans l'acide, et qui formait, par inversion, un positif transparent jaune, au lieu d'un négatif noir.

« Cela fait, il enlevait l'acide par un bon lavage et changeait la couleur jaune de ce positif en noir, par l'application du révélateur alcalin déjà employé, additionné de quelques gouttes d'ammoniaque. La réduction du bromure d'argent à l'état métallique se faisait en quelques secondes, et laissait un positif parfaitement noir, qu'on terminait par un bon lavage.

En 1875, Klinger indiqua qu'il renforçait un cliché trop faible, mais dont tous les détails sont apparents, en le lavant à l'eau distillée puis en exposant la couche collodionnée, encore humide, à la lumière, sous une glace légèrement jaune. Lorsque le cliché avait séché dans cette situation, il examinait s'il était assez intense, s'il était encore trop faible, il prolongeait l'exposition jusqu'à ce qu'il ait acquis la vigueur nécessaire. Le résultat obtenu, il retirait le cliché et le fixait.

De 1870 à 1875, plusieurs auteurs, Bazin, Newton, Carey Lea, Wyles, Werges, etc., ont proposé, pour diminuer le temps de pose, d'exposer préalablement, pendant quelques secondes, la surface sensible à des rayons de lumières colorées ou à une lumière faible.

En 1878, Bennet montra, qu'en doublant le temps d'exposition nécessaire pour obtenir une bonne image, la densité de l'impression était moindre que celle de l'exposition normale; en décuplant la durée de cette surexposition la lumière ne laissait aucune trace d'impression.

En 1880, Janssen constata que la couche sensible au gélatino-bromure pouvait, sous l'influence de la lumière, passer successivement par les six états suivants :

1° Après un temps d'exposition normal, variable suivant la couche et le révélateur, on obtient un bon négatif;

2° En prolongeant l'exposition suffisamment on peut détruire la première impression et, dans le révélateur, la couche devient uniformément noire; c'est ce que l'auteur appelle le *premier état neutre*;

3° Si la durée de l'exposition est de 40 000 à 200 000 fois la durée de l'exposition primitive on obtient, dans le révélateur, une *image positive*;

4° En prolongeant l'exposition l'état neutre reparait;

5° En exposant 1 000 000 de fois plus que la première fois on obtient encore une image négative;

6° En continuant l'exposition, l'image négative de second ordre disparaît et on obtient un troisième état neutre.

En 1880, Haack montra à la Société Photographique de Vienne, un cliché et une

1. M. Liébert employa le collodion suivant :

Éther sulfurique	60 ^{cc} .
Alcool à 40°.	40 ^{cc} .
Coton azotique	1 ^{gr} .
Bromure de cadmium	2 ^{gr} .
Iodure d'ammonium	1 ^{gr} .

On sensibilise sur un bain de nitrate d'argent à 15 pour 100.

épreuve de ce cliché présentant un curieux phénomène. On voyait très distinctement sur la plaque un portrait négatif de trois quarts et un portrait positif de profil de la même personne. Pendant la pose le modèle a remué la tête, l'opérateur a vivement bouché l'objectif croyant qu'il n'y avait pas d'impression produite. Il a fait ensuite reprendre au modèle la pose voulue, puis a donné le supplément de pose nécessaire. Lorsqu'on a développé le cliché, on a vu avec étonnement apparaître un portrait négatif de trois quarts, suffisamment exposé et en même temps un faible portrait positif de profil.

Dans la discussion qui suivit cette présentation, M. Haack émit l'idée que l'on pourrait baser sur ces données une méthode de reproduction des négatifs.

En 1880, Brooks a indiqué une méthode pour obtenir des positifs directs à la chambre noire. La plaque au bromure ou au chloro-bromure est développée aussi complètement que possible jusqu'à ce que l'image soit visible au travers du verre. On la plonge alors dans une solution à 1 ou 2 pour 100 d'iode dans l'alcool.

Dans cette solution l'image disparaît complètement par la transformation du bromure en iodure d'argent. On lave ensuite, puis on développe avec du pyro et de l'oxalate ferreux, qui ne réduit que le bromure d'argent à l'état métallique et qui n'a aucune action sur l'iodure d'argent. Par le fixage à l'hyposulfite sodique, l'iodure d'argent se dissout et il reste sur la plaque une image positive. Le traitement à l'iode et toutes les opérations peuvent se faire à la lumière du jour.

Dans ce cas on ne peut pas remplacer la teinture d'iode par du chlorure de fer ou de cuivre, etc.

CH. GRAVIER.

(A suivre.)

VIRAGE POUR LE PAPIER CITRATE EN DEUX OPÉRATIONS

Il est une question qui a vivement préoccupé, dans ces derniers temps, toutes les personnes qui s'occupent de photographie, c'est bien certainement la question du virage des papiers aristotypes.

Celui auquel nous donnons, sans contredit, la préférence, est celui de la maison

1. Le D^r Eder en rappelant, en 1881, ce procédé, indique qu'il convient mieux d'employer une solution de :

Iode	1 à 2 parties.
Bromure potassique	10 parties.
Eau	100 —

On n'emploie pas l'iode dissous dans une solution de bromure de potassium parce que ce dernier transforme le bromure d'argent en iodure, tandis qu'il faut agir seulement sur l'argent métallique; le but n'est atteint que par l'emploi d'iode libre en présence d'un iodure soluble.

Lumière, à raison des jolis tons que l'on peut avoir avec lui, tons que nous n'avons jamais pu obtenir, pour notre compte, avec aucun autre papier.

Il y a deux manières de virer le papier citrate.

Ou bien on emploiera le bain tel que l'indique cette maison, et avec ce virage qui est un fixo-virage, on obtiendra de très jolis tons cerise, rouge, carminés.

Malheureusement quelques personnes et des plus autorisées se sont élevées contre ce genre de virage. Des discussions intéressantes ont eu lieu sur ce sujet à la *Société française de Photographie*, et nous avons cru qu'il serait intéressant de chercher une méthode de virage se rapprochant autant que possible des méthodes anciennement employées pour le papier albuminé.

Le virage à la craie, tel que l'a indiqué il y a déjà si longtemps M. Davanne, va très bien et nous ne saurions trop chaudement le recommander.

Mais nous avons voulu voir ce que produirait le virage à l'acétate tel qu'on l'emploie généralement dans les ateliers.

Nous avons légèrement modifié la méthode d'emploi pour les personnes qui font usage du papier citrate.

Les épreuves seront tirées ni trop fortes, ni trop faibles, exactement comme si on les tirait sur papier albuminé.

En sortant du châssis-presse elles seront toutes empilées les unes sur les autres après avoir été rognées à la pointe, et quand on en aura un nombre suffisant, on les virera. Il est bien entendu qu'on ne les fera pas attendre assez pour que le papier vienne à jaunir.

Le jour où l'on voudra virer étant arrivé on préparera le bain de virage suivant :

Dans 700 grammes d'eau bouillante on fera fondre 30 grammes d'acétate de soude fondu.

La dissolution sera immédiate et on ajoutera à ce bain 300 centimètres cubes d'une solution de 1 gramme d'or dans 1 litre d'eau ordinaire.

On aura ainsi un bain de un litre qui se décolore immédiatement grâce à la chaleur, et qui pourrait servir de suite s'il était refroidi. Il faudra donc attendre qu'il soit arrivé à une température normale de 15 degrés par exemple et même moins et alors seulement on procédera au virage.

On commencera par plonger toutes les épreuves, sans les laver préalablement, dans un bain d'alun ainsi composé :

Eau	1000 ^{gr} .
Alun en poudre	50 ^{gr} .

Les épreuves resteront un quart d'heure dans ce bain, on les changera de place dans le bain, amenant de temps en temps à la surface les épreuves se trouvant en dessous. Il faut que l'alunage soit complet; au sortir du bain d'alun les épreuves seront rincées à grande eau : l'eau courante est naturellement à préférer. Mais en tout cas il faut continuer le lavage jusqu'à ce que l'eau coule absolument claire sans aucun précipité blanc ni opalin.

On fera toutes ces opérations à la lumière diffuse du laboratoire. Il sera même bon de fermer portes et volets pour éviter que les épreuves ne se teintent les unes sur les autres. En effet deux épreuves l'une sur l'autre qui reçoivent de la lumière diffuse peuvent se teinter : une raie peut se former sur l'épreuve qui est au-dessus, et celle-ci est perdue. C'est là une précaution à prendre sur laquelle on ne saurait trop insister.

Après lavage on dispose son bain de virage dans une cuvette *ad hoc*, ne servant

qu'à cet usage, et prenant chaque épreuve de la main droite dans la cuvette où se fait le lavage général on la passe couche en dessus dans le bain de virage : avec un pinceau-blaireau, on efface les bulles qui se forment toujours au moment de l'immersion, et si la cuvette est assez grande on met une seconde épreuve à côté de la première.

Les épreuves doivent prendre un ton bistre sépia acajou magnifique. Quand une épreuve est tirée, on la prend (*toujours de la main droite*) et on la plonge dans le bain d'hyposulfite neuf :

Eau	1000 ^{gr} .
Hypo	100 ^{gr} .

La main gauche armée d'un triangle en verre termine l'immersion de l'épreuve dans l'hyposulfite. Chaque épreuve restera dans ce bain jusqu'à ce que tout le virage soit terminé.

Il faut que durant ces manipulations la main droite touche seule au virage, et la main gauche à l'hypo. On suppose ici des virages d'épreuves n'excédant pas 21/27 ; car pour de plus grandes épreuves, les deux mains devront forcément aller au bain de virage : elles en retireront l'épreuve virée, la déposeront sur l'hyposulfite sans y toucher et au moyen du triangle en verre elles assureront une immersion complète.

En un mot il suffit de se rappeler qu'une trace d'hyposulfite dans le bain de virage perd ce dernier, et tache irrémédiablement les épreuves qui s'y trouvent au moment où se fait le mélange.

On fait ainsi passer toutes les épreuves à tirer dans le bain de virage, soit une à une, soit deux à deux, soit quatre à quatre en les retournant fréquemment, et alors on les disposera dos à dos. Le virage marchera d'autant plus vite que le lavage après l'alunage aura été plus complet.

Quand tout aura été viré, toutes les épreuves se trouveront placées les unes sur les autres couche en dessous dans la cuvette de fixage.

On saisira alors tout le bloc des deux mains, on les retournera pour les mettre couche en dessous. Puis on prendra la première et on la plongera dans une cuve à lavage, puis la seconde et ainsi de suite.

On changera l'eau six fois au moins soit en vidant la cuvette six fois, soit en changeant les épreuves six fois de cuvette, ce qui est préférable. Ensuite on laissera couler l'eau courante pendant une heure et le lavage sera terminé.

Les épreuves rognées préalablement (nous l'avons supposé) pourront, quand on les aura bien alunées avant le virage, être collées et satinées à chaud comme cela se passe d'habitude pour les épreuves à l'albumine.

Nous avons été peut-être un peu long dans la donnée de ces explications, mais nous espérons avoir été clair, et nous croyons indiquer à nos lecteurs un moyen de virage facile qui a le grand avantage de garder merveilleusement toutes les demi-teintes de l'épreuve.

BALAGNY.



VARIÉTÉS

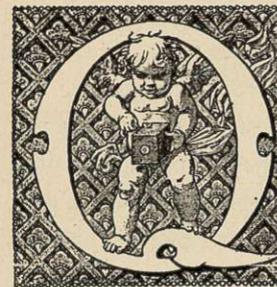


SOUVENIRS D'UN ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

PARIS SOUTERRAIN

AUX CATACOMBES

PREMIERS ESSAIS DE PHOTOGRAPHIE AUX LUMIÈRES ARTIFICIELLES



QUATRE fois l'an, Madame, sur le coup de midi, il peut vous arriver d'assister à un rendez-vous assez étrange, pris souvent plusieurs mois à l'avance, entre quatre à cinq cents personnes qui ne se connaissent pas.

Vous les voyez une à une ou par deux, trois et quatre, converger à l'heure dite par les boulevards anciennement extérieurs et la rue d'Enfer vers une façon de petit Temple à colonnes doriques, où veillait l'octroi de l'antique barrière. Ces gens, d'un sexe et de l'autre, portent tous à la main un petit paquet comme en signe de ralliement. Plusieurs brandissent, non sans quelque fierté contenue, une lanterne qu'un ou deux ont même arborée à la boutonnière, en manière d'insigne décoratif.

Les uns affectent l'allure grave et même recueillie ; les autres rayonnent d'une gaieté un peu trop en dehors pour ne pas sembler voulue. Tous ont la physionomie spéciale, mystérieuse et légèrement suffisante de personnages auxquels quelque mission secrète et non sans importance aurait été confiée. Au surplus il ne nous tombe pas tous les matins une occasion d'être solennel.

Par la porte du petit Temple, ils disparaissent les uns après les autres, sous terre.

Ces élus vont visiter les Catacombes. Les diverses administrations publiques auprès desquelles ils ont sollicité, dans les termes du vocabulaire très respectueux, cette « faveur » qui appartient de droit à tout le monde et ne se refuse à personne profitent de l'occasion des quatre visites réglementaires annuelles pour se débarrasser par fournées de ces solliciteurs sans ambition.

Vous ne connaissez pas les Catacombes, madame ; permettez-moi de vous y conduire. Veuillez prendre mon bras et — suivons le monde !

*
**

Dans la cour d'aspect un peu négligé où nous voici, la compagnie déjà nombreuse entoure le puits et surtout l'espèce de petite poterne en pierre par laquelle nous descendrons tout à l'heure. Nous avons autour de nous les divers spécimens du genre Curieux, le curieux insatiable et le curieux indifférent voire dédaigneux, le sérieux, le goguenard, l'éloquent et le taciturne. Voici, espèce rare, le Parisien familier avec Paris, qui connaît sur le bout du doigt son Musée d'artillerie et pour qui la manufacture des Gobelins n'a pas de secrets, à côté du vrai Parisien autochtone qui ne donne un coup d'œil à son Paris que lorsqu'il lui échoit un visiteur départemental. Voici encore en appoint le public spécial qui s'abonne au *Père La Chaize illustré*, le même qui achetait jadis *les Ruines* de Volney et *les Nuits d'Young* aux temps héroïques où nous lisions tout, même Young et Volney. Voici enfin l'inévitable ban d'Anglais excursionnistes.

Ce monde est nécessairement un peu mêlé et on s'y familiarise vite avec son voisin; il n'est tel que l'approche du danger pour rapprocher les distances et pousser à la fraternité. Chacun se dispose, allumant sa lanterne. Les rires qui éclatent çà et là, assez forcés, et quelques mines effarées témoignent, à la gloire du cours de littérature de Noël et Chapsal, que tout le monde n'a pas encore oublié l'infortuné mortel égaré dans les Catacombes et par aggravation de peine mis en vers par l'abbé Delille. Cet autre brave qu'on entoure a prudemment emporté, comme pour un hivernage, deux livres de bougies, un pain de quatre livres et une provision de chocolat; pour un rien, en réfléchissant, si seulement il croyait encore avoir le temps, il pourrait doubler ses munitions. Mais je ne jurerais pas que le farceur qui se moque plus haut que les autres de notre pèlerin précautionné ne recèle, si on le fouillait bien au fond de ses poches, quelques pelotes de ficelle en souvenir de Thésée, l'homme au labyrinthe. Le classique est éternel.

Vous ne doutez pas, madame, vous qui êtes brave comme un homme — brave, — que dans ces visites réglementaires il ne saurait y avoir l'ombre d'un danger. A la queue leu leu, nos excursionnistes, comptés à l'entrée pour être recomptés à la sortie, n'ont qu'à défilier en sécurité parfaite par l'itinéraire restreint qui leur est conféré dans l'ossuaire, sous la surveillance des hommes de garde en sentinelle à chaque fausse issue. Tout autre assurément pourrait être sans ces précautions l'entreprise par cet immense et capricieux enchevêtrement de carrières romaines d'où notre Lutèce est sortie du troisième au huitième siècle et qui se replie en milliers de méandres des deux côtés de la Seine, de Vaugirard à Charenton, de Passy à Ménilmontant.

*
**

Mais la poterne s'est ouverte. Chacun s'engouffre peu à peu par l'étroit

escalier au tournant rapide. Vous plaît-il d'apprendre que cette entrée, la plus pratiquée, est l'une des soixante que comptent dans Paris les Catacombes et aussi que son escalier a quatre-vingt-dix marches? Je veux croire que ces statistiques ne vous intéressent guère plus que moi.

Je ne sais d'ailleurs, pour commencer, qui pourrait se charger d'énumérer au juste les six à sept millions de squelettes que plus de dix siècles nous ont ici légués, mine inexploitée de phosphate de chaux et de nitrate de potasse.

Enfin nous voici en bas de l'interminable et glissant escalier. Suivant les premiers de notre monôme, suivis des autres, nous cheminons par une étroite galerie aux parois suintantes et dont la voûte écrasée fait courber les plus hauts. La monotone procession se prolonge et pour la rendre plus désagréable par ces viscosités, l'odeur fumeuse de cette théorie de bougies — encore n'y a-t-il pas quelque chandelle arriérée? — se condense et fige dans ce long corridor sans air.

Mais l'espace se fait plus large autour de nous. Une porte nous apparaît : au-dessus l'inscription

MEMORIÆ MAJORUM

et des deux côtés

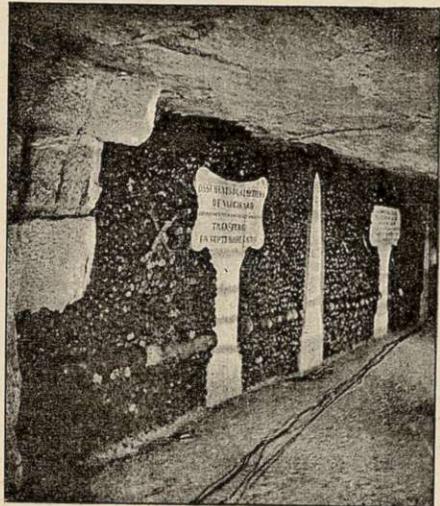
HAS ULTRA METAS REQUIESCUNT,
BEATEM SPEM EXPECTANTES

C'est ici. Nous pénétrons dans l'ossuaire.

*
**

Entre les piliers de pierres de taille sommairement équarris, arrivés tout à temps pour préserver cette partie méridionale de Paris des éboulements qui s'y produisirent plus d'une fois, sont rangés dans un ordre parfait — on dirait l'immense chantier d'un marchand de bois méticuleux — tous les ossements recueillis, depuis 1785 surtout, dans les cimetières supprimés, les anciennes églises et les fouilles qui ont sous le second Empire retourné de fond en comble grande partie du sol Parisien. Depuis les Césars et les invasions des Normands jusqu'aux derniers bourgeois et manants extraits en 1861 du cimetière de Vaugirard, tout ce qui a vécu et s'est éteint dans Paris dort ici, viles multitudes et grands hommes acclamés, saints canonisés et criminels suppliciés en place de Grève. Dans l'égalitaire confusion de la mort, tel roi Mérovingien garde l'éternel silence à côté des massacrés de septembre 92. Valois, Bourbons, Orléans, Stuarts, achèvent de pourrir au hasard, perdus entre les malin-greux de la Cour des Miracles et les deux mille « de la religion » que mit à mort la Saint-Barthélemy.

Mais le néant de la chose humaine ne serait pas complet et le niveau de l'éternité veut plus encore : ces squelettes pêle-mêlés sont eux-mêmes désagrégés, dispersés à ne jamais plus se retrouver pour se réunir au Jugement du jour dernier. Par la main des manœuvres spéciaux attachés à l'année à ce service, les côtes, vertèbres, sternums, carpes, torses, phalanges, tout le menu des os, sont refoulés, tassés en masses plus ou moins cubiques sous les cryptes, — en *bourrages*, comme on dit ici, — et maintenus à l'avant par des têtes choisies dans les mieux conservées : — ce que nous appelons les « *façades* ».



Une « Façade ».

L'art des terrassiers combine ces chapelets de crânes avec des fémurs disposés en croix dans certaines dispositions symétriques et variées, et nos décorateurs funéraires s'y appliquent — « de façon à rendre l'aspect intéressant, *presque agréable* », dit ce bon Dulaure, évidemment séduit, et que M. Paul Fassy, dans son très intéressant travail sur les Catacombes, a quelque raison de traiter de « *partial* ».

Ainsi, les crânes qui composent cette « façade » devant laquelle nous passons proviennent de la rue de la Ville-Levesque où furent jetés en commun une partie des exécutés de 1793. Parmi eux, incontestablement, se trouve Philippe-Égalité, duc d'Orléans. — Lequel, madame ?

Et ce verset du premier livre de saint Luc, fatal comme une sentence, est-ce le seul hasard qui le choisit pour être ici gravé :

DEPOSITUS POTENTES DE SEDE ET EXALTAVIT HUMILES

Il est établi que tous sont là en leurs fragments mêlés : sainte Geneviève et Mirabeau, Marat avec Nicolas Flamel « et son épouse », saint Vincent de

Paul et le cardinal Dubois, Marguerite de Bourgogne avec le Prévôt Marcel, Perrault, l'architecte conteur, le maréchal d'Ancre, Voiture, Cassini, Benserade, saint Médéric, Gauthier Garguille, Malherbe, Gassendi, Philippe de Champagne, Lulli, Rabelais, Commines, etc., etc. Frédégonde repose peut-être entremêlée avec Mlle de la Vallière et Mlle de Scudéri par le fouillis de Turpin entre Pichegru et l'abbé Santeuil.

C'est le défilé des grands noms de France comme celui des petits. Pas une de nos vieilles familles qui n'ait à réclamer là quelqu'un des siens, Condés et Contis, Soyecourt ou Vendôme, Larocheffoucault, Créqui, Rohan, Montmorency, Villars, Blacas, Brancas, Noailles, Dulau, La Trémoille, Nicolai, Luxembourg, Molé, etc., etc., gisant de çà et de là à trace implacablement perdue par l'innombrable encombrement des plus humbles, des anonymes, les Durand, Legrand, Petit, Lemaître, Berger, Lenoir ou Leblanc.

Ce fragment que votre pied vient de heurter, ce débris sans nom, un de vos grands-pères, une grand'mère peut-être, madame. — Et cela a aimé, cela a été aimé...

Quelle vanité humaine, quel orgueil pourrait tenir devant cette inéluctable promiscuité finale de nos poussières, lorsque, hier, la mâchoire d'un Cardinal Richelieu courait les marchands de bric-à-brac suivie à la piste par les reporters, — quand, pièces en main, m'affirmait un érudit des plus sérieux, la Chapelle Expiatoire, ce pèlerinage vénéré des derniers fidèles, ne contiendrait pas vestige des reliques de Louis XVI, mais précisément les os détestés d'un Robespierre ? — Quel nobiliaire, quels titres, quels cartulaires, quels scellements ? Cherche-le, ton glorieux matricule, par ces tas de tas sans fin, pauvre insensé !



Un « Bourrage ».

*
**

On a décidé, depuis quelques années surtout, de distinguer les ossements des provenances diverses. Des inscriptions lapidaires indiquent que tel amas provient de Picpus, tel autre du couvent des Cordeliers ou du Marché des Innocents. Ces inscriptions alternent avec des versets latins de la Bible et des morceaux français, assez fâcheusement dépistés pour la plupart par une sélection tenace dans Lemierre, Ducis, Delille déjà nommé et autres Campistron.

Une petite source d'eau limpide et toujours de niveau dans sa cuve de pierre sert d'asile à cinq ou six petits poissons importés par la fantaisie d'un travailleur de l'endroit, qui vous les présente avec quelque orgueil. J'imagine que par les ténèbres quasi perpétuelles, ces poissons sont en train de devenir aveugles, comme les espèces à vue atrophiée que l'on trouve aux lacs souterrains et les insectes cavernicoles. — Au-dessus de la source :

SICUT UNDA DIES NOSTRI FLUXERUNT

C'est assurément là l'une de ces pensées profondes auxquelles Bourdaloue ni même Monsieur Prudhomme ne trouveraient moyen de dire non.

Plus loin, mais hors de l'ossuaire, est un puits très large et profond, dans lequel on est irrésistiblement tenté de descendre par les larges marches. — Seulement, se défier : — cette eau est d'une limpidité telle qu'on ne saurait la percevoir qu'au toucher et j'avertis que le bain de pieds est à la glace : j'y ai été pris.

A côté, deux essais de sculpture architecturale, taillée dans le tuf :

QUARTIER DE CAZERNE (*sic*)
PORT SAINT PHILIPPE 1777,

disent les inscriptions de l'artiste. Ces travaux de patience qui ne porteront nul préjudice à la colonnade du Louvre, sont dus aux loisirs d'un ancien soldat nommé Décure qui avait, paraît-il, choisi là sa retraite, et que la tradition locale y fait périr, victime de son imprudence, sous un éboulement.

Voici encore, pour ne rien oublier, une lourde table pareillement taillée en pleine pierre et sur laquelle la même tradition veut que Charles X ait pris une collation.

Des légendes sur des cippes témoignent qu'à cette autre place sont réunies les victimes du

COMBAT AU CHATEAU DES THUILERIES (*sic*)
LE 10 AOUST 1792

puis ici, celles des COMBATS DE LA PLACE DE GRÈVE, DE L'HÔTEL DE VILLE, DE

L'HÔTEL DE BRIENNE ET DE LA RUE MESLAY, LES 28 ET 29 AOUST 1788 — et là, celles du COMBAT A LA MANUFACTURE DE REVEILLON, LE 28 AOUST 1789.

Cette autre inscription est plus saisissante encore dans sa concision lapidaire :

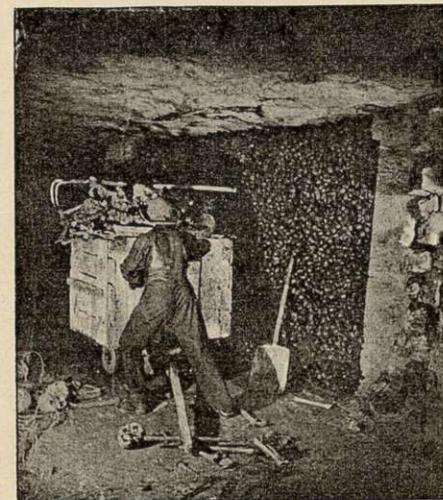
D.M.
II et III
Sept^{mbr.}
M D C C X C II

Une pierre tombale, la seule que nous trouvions ici recueillie parmi tant de milliers d'autres de plus gros intérêt, se dresse encore pour nous apprendre en prose et en vers qu'elle couvrit le corps de Françoise Gellain, femme Legros, qui aida l'évasion de Latude.

Voici le sarcophage dit TOMBEAU DE GILBERT, où Gilbert manque. Mais il ne saurait être bien loin.

Et l'autel provisoire où au moins une fois l'an, je suppose, une messe réglementaire doit être dite pour tant de trépassés, catholiques, huguenots, juifs ou même mahométans, en attendant toujours la chapelle spéciale que finalement ne cessait de réclamer le ci-devant pamphlétaire Timon de Cormenin, jadis funeste aux lapins de l'ancienne liste civile.

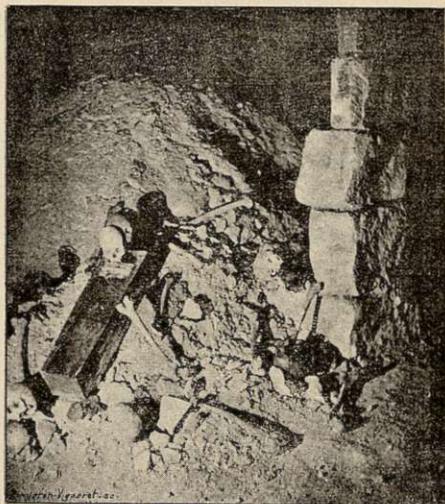
Ici la voie est barrée. Cet énorme amas d'ossements, éboulement dont le



sommet perce la voûte, provient du puits de la rue de la Tombe-Issoire (— ou tout simplement *Tombissoire*? —) Par ce puits sont au fur et à mesure (1867) déchargés tous les débris humains mis à jour dans les cimetières supprimés et les déblais pratiqués pour la création des voies nouvelles, puisque la mort

elle-même ne peut nous garantir contre l'expropriation. Les hommes de l'osuaire les entassent dans chacun de ces deux tombereaux qu'ils poussent devant eux une fois pleins vers les voussures vides encore qui attendent leur « bourrage ».

A côté du monceau, une petite bière toute fraîche neuve. Une carte récem-



ment clouée, suscrite à la main, nous apprend que les restes qu'elle contient ont été désignés et réservés pour être ailleurs ensevelis. La décomposition par le tombeau n'a pas laissé grand'chose à garder, car c'est un vrai cercueil d'enfant.

Mais quoi! parmi tant d'êtres, autrefois si chers, un seul évoqué! La pitié de la famille s'éteint-elle donc, elle aussi? Et devant l'abandon conclusif et universel, n'y avait-il pas lieu pour les ordonnateurs de cette nécropole où tout vient s'évanouir jusqu'au souvenir des pères dans la mémoire des fils, de remplacer un des distiques de leurs Chénedollés d'élection par le cri déchirant qui s'échappe comme un sanglot de la poitrine du psalmiste :

O vous qui fûtes mes amis, ayez pitié de moi!

* * *

Et encore des ossements et des inscriptions encore, toujours triées dans le répertoire des *minores* académiques... — N'en avez-vous pas assez, madame? Le pittoresque s'épuise vite ici, les aspects ne sont pas variés, et nous tournerions toujours sur nous que nous n'en verrions pas davantage. Ce mot mystérieux — Catacombes — excite par lui seul une curiosité qui, datant de loin, a

bien pris son temps de couvrir. Tout le monde n'a pas le loisir, l'occasion ou la pensée de descendre ici, — et c'était là raisons suffisantes pour y venir. Mais vous avez déjà trouvé comme moi que quelques pas dans ces souterrains et la curiosité est tôt satisfaite. C'est un de ces lieux où tout le monde veut être allé et où personne ne retournera.

Grimpons donc cet escalier qui semble à notre impatience plus interminable encore qu'à la descente, et voici l'air suave du dehors, voici la lumière, le soleil, la Vie, qui chassent derrière nous comme un rêve pénible, pis encore, ennuyeux, le souvenir de cette excursion funèbre.

* * *

Nous, maintenant, redescendons pour travailler.

Nous allons demander à notre objectif de se passer de la lumière diurne pour nous « rendre » ce qu'avec nous « il voit » : nous allons tenter *le premier essai* souterrain de la photographie aux lumières artificielles qui nous ont déjà si bien suppléé la lumière solaire dans notre atelier de portraits.

Mais, à cette place, ceci demande quelque explication.

NADAR.

(A suivre.)

CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 juillet 1893.

De l'influence de la lumière sur l'opacité des négatifs. — Le capitaine Abney, dans une récente communication à la Société Royale, a démontré qu'une erreur existe dans cette loi photographique bien connue : Quand l'intensité de la lumière agissant sur une surface sensible et le temps de pose sont égaux, il se produit une somme identique d'action chimique. Il établit, par des expériences, que l'ensemble d'un grand nombre de temps de pose très courts, ne produit pas une action chimique équivalente à celle qui serait produite par un *seul* temps de pose égal à la somme des temps de pose fractionnaires.

Il a été également prouvé que la loi n'est plus exacte quand agit une lumière de faible intensité. Les résultats de ces recherches ont une grande importance théorique et un certain intérêt pratique. Par exemple, le modèle d'un négatif pris à l'aide d'un

trou d'épingle, alors que la lumière est très faible dans les couches épaisses, sera plus légère que celle d'un négatif de la même vue pris avec un objectif demandant une seconde de pose. Le capitaine Abney m'a montré une de ses plaques présentant la différence des *noirs* entre une photographie prise de près sur une plaque lente, et la même photographie prise à une plus grande distance, avec ce que l'on considère généralement comme un temps de pose équivalent. La différence est très remarquable.

En fait, pour obtenir les mêmes *noirs* à 24 pieds ou à 2 pieds de distance, le temps de pose doit être plus que quadruplé. Plus la plaque est rapide, plus faible doit être la lumière pour permettre la constatation de cette erreur de la loi. Ainsi se trouve écartée la difficulté qu'on éprouve à expliquer ce fait qu'une plaque très lente ne montre jamais au sensitomètre le même modelé qu'une plaque rapide et, de plus, c'est un intéressant argument en faveur de la théorie chimique de la vision, alors qu'on observe les choses dans des conditions analogues. Le capitaine Abney poursuit ses expériences qui sont si intéressantes au point de vue de l'action photographique de la lumière.

* * *

Congrès photographique. — Le Congrès photographique de 1893 qui s'est réuni, cette année, à Plymouth, vient de prendre fin. Le programme, comme d'habitude, comportait des excursions dans la campagne et des séances pour la lecture des communications.

Le professeur W.-K. Burton envoie du Japon une importante étude relatant une longue série d'expériences qui avaient pour objet de montrer combien il est facile de faire varier le résultat définitif des épreuves en modifiant le développement, alors que les épreuves ont été soumises à un temps de pose fixe, et encore de compenser, à l'aide du développement, les grandes variations des temps de pose.

Le professeur Burton joint des épreuves à l'appui de sa communication. A première vue, il semble que l'action compensatrice du développement s'exerce sur des variations de temps de pose allant de 1 à 100, sans qu'il soit besoin de recourir à l'intensification. Au cours de son étude, M. Burton fait allusion à une série d'expériences ayant pour objet la question si discutée du double renversement. Malgré la plus extrême prolongation du temps de pose, il n'a jamais obtenu trace du double renversement.

* * *

Renversement de l'image négative. — MM. Hurter et Driffield ont fait une communication relative au même sujet. Ces messieurs établissent que la latitude dans le temps de pose dépend :

- 1° De la qualité de la plaque;
- 2° De l'intensité des contrastes dans le sujet;
- 3° Du degré de vérité avec lequel ces contrastes doivent être présentés dans l'épreuve. Certaines plaques, disent-ils, sont capables de reproduire une quantité de contrastes, bien que le temps de pose varie de 1 à 6 et si l'on n'exige pas une vérité absolue dans le rendu des tons intermédiaires, ces plaques donneront de bons négatifs avec une variation de temps de pose allant de 1 à 30. MM. Hurter et Driffield prétendent qu'il n'y a qu'un seul temps de pose qui donne une reproduction exacte avec un *minimum de densité*. Le défaut de cette thèse, me semble-t-il, est qu'elle traite d'une vérité qu'aucun actinomètre ou actinographe ne peut assurer, et qu'elle ne

reconnaît pas suffisamment que l'œil est l'arbitre définitif en matière de représentations photographiques positives — qui ne sont, en réalité, que des apparences illusoires, et quant à l'effet selon l'œil qui les perçoit.

Les recherches de ces messieurs présentent, au point de vue scientifique, une grosse valeur, et je n'y attache point grande importance au point de vue commercial ou pratique.

* * *

Nouveau développeur. — Le nouveau développeur pour les plaques sèches à la gélatine décrit par le Dr Jenney attirera vraisemblablement l'attention. Il consiste en sels d'argent émulsionnés auxquels on a incorporé un agent développeur, et paraît avoir une force de développement très particulière. Il peut être préparé sous deux formes — soit comme une émulsion composée d'un double sulfite d'argent et de soude combiné avec la gélatine; soit comme une solution simple prête à l'usage et contenant, en proportions favorables, l'émulsion d'argent, les agents développeurs et l'alcali. Sous ces deux formes, il apparaît comme une émulsion opaque, de coloration olive, pouvant se mélanger à l'eau dans toutes les proportions. La description de la préparation serait trop longue pour cet article, mais on peut dire qu'au cas même où ce développeur ne présenterait pas d'avantages pratiques, il n'en est pas moins très curieux au point de vue théorique.

* * *

Durcissement des négatifs. — Le même auteur donne, dans le *British Journal*, une formule pour durcir les pellicules à la gélatine et pouvant remplacer le vernissage :

Alun	62 ^{gr.}
Acide tannique	1 ^{gr.} ,5.
Eau	500 ^{gr.}

Après fixage et lavage, les négatifs sont plongés dans cette solution pendant trois ou cinq minutes au maximum, puis lavés pendant un quart d'heure et séchés. D'après cette méthode, la couleur du négatif devient plus noire, l'aspect est plus brillant et la surface de la pellicule donne au toucher la sensation du verre.

La pellicule est presque imperméable et l'eau peut être enlevée avec un linge. L'intensification de la pellicule est impraticable. On peut employer à plusieurs reprises cette solution, et ce jusqu'à ce que ses qualités aient disparu.

* * *

Microphotographie. — Dans un récent article, M. Andrew Pringle donne quelques détails sur des expériences venant corroborer celles du Dr Piffard, de New-York. Elles démontrent que des objectifs microscopiques relativement bon marché et non corrigés — qui, lorsqu'on les emploie avec des plaques ordinaires, et d'après la manière habituelle, ne donnent que des images vagues et mal définies — sont susceptibles au contraire de donner des images très fouillées, par l'emploi de plaques orthochromatiques avec un écran. Ces objectifs peuvent être ainsi utilisés pour bien des recherches micrographiques.

Exposition du Japon. — Je suis heureux d'apprendre le grand succès de l'Exposition picturale qui a lieu au Japon. C'est grâce à de semblables expositions soigneusement organisées que l'on finira par reconnaître tout ce dont la photographie est vraiment capable. Les meilleurs praticiens anglais et plusieurs étrangers ont contribué à l'éclat de cette exposition, et ont préparé un élégant catalogue Japonais — très recherché. L'impératrice du Japon, honneur très rare, a daigné visiter l'exposition. Les critiques s'accordent à déclarer que « le simple travail mécanique a fait place aujourd'hui à des œuvres d'un caractère très personnel. Chaque artiste manifeste fortement son tempérament particulier dans ses productions ».

Je suis d'autant plus enchanté du succès de cette exposition que j'en eus l'idée première et que toutes les œuvres ont été choisies, réunies et expédiées par le signataire de ces lignes. L'effet obtenu est tel que je l'avais désiré. De pareilles expositions, triées sur le volet, sont, à mon sens, le meilleur moyen de faire progresser la photographie picturale. A l'époque où nous sommes, il y a un réveil évident de l'esprit artistique en photographie et les plus réfractaires commencent à s'en rendre compte.

*

**

Le Photo-correcteur. — Depuis la séance du Camera-Club, M. Van der Weyde a donné une nouvelle conférence sur son Photo-correcteur. Ainsi que je l'ai précédemment indiqué, le but de l'appareil est de diminuer ou d'agrandir localement la dimension d'une tête, d'une main ou d'une portion quelconque d'une figure et, ce faisant, de ne laisser aucune trace de déformation autour de la partie corrigée.

Ce but est atteint par l'interposition, en avant de la plaque sensible, d'un objectif supplémentaire, et le fondu des contours de la partie corrigée est obtenu par ce fait que l'objectif correcteur est taillé dans une glace à faces parallèles.

Deux moyens ont été indiqués par M. Van der Weyde, celui que nous venons d'indiquer, c'est-à-dire tailler à même une glace, une lentille de foyer déterminé et fabriquée de telle sorte que les bords de cette même lentille se confondent dans le plan d'une des deux faces parallèles, l'objectif formant relief sur la surface.

Ce premier moyen, qui est dispendieux et gênant, peut être facilement remplacé par le suivant.

On se sert d'un jeu de lentilles dont les bords sont très minces, il suffit de les coller en mouillant une de leurs faces, sur une glace à faces parallèles, et de les faire glisser suivant le besoin à l'endroit voulu pour agrandir ou diminuer une partie quelconque du sujet.

On rectifie la grandeur du modèle en approchant ou déplaçant parallèlement à elle-même la glace qui supporte le tout.

*

**

Récompenses. — La médaille d'argent de la Société des Arts a été accordée à M. Dallmeyer pour son travail sur les objectifs télégraphiques et à M. Van der Weyde pour son étude sur le photo-correcteur.

*

**

Expositions. — On commence à annoncer les expositions photographiques qui auront lieu en automne. La *Photographic Society* tiendra son exposition annuelle comme de coutume et y joindra un congrès pour la lecture des communications.

Au point de vue pictural, la plus intéressante de ces expositions sera probablement celle qui aura lieu dans la Galerie Dudley du 9 octobre au 11 novembre. Elle est organisée par les premiers artistes anglais et étrangers. Elle ne sera pas très largement ouverte, mais les œuvres y seront toutes de choix et seront tout à fait dignes d'attention.

*

**

Enseignement photographique. — Pour conclure cet article, je citerai quelques faits qui indiquent l'état des affaires photographiques en Angleterre. Les écoles où l'on enseigne la photographie deviennent plus nombreuses, les congrès également. L'étude artistique de la photographie en plein air n'est pas négligée. Plusieurs sociétés locales ont également entrepris l'éducation photographique de leurs adhérents. Beaucoup de Sociétés, même sans grande importance, possèdent leur propre journal. La presse en général accorde plus d'attention à la photographie. Quelques journaux non photographiques organisent même des concours d'épreuves, dans le but, bien entendu, de se procurer à bon marché des sujets de reproduction et d'illustration.

Un journal nouvellement fondé et qui s'occupe des questions artistiques, a réuni les opinions des académiciens royaux anglais et des autres peintres en évidence sur l'utilité de la photographie au point de vue artistique. J'ajouterai, enfin, en ce qui touche aux expositions, qu'un congrès de membres du jury a récemment eu lieu, dans lequel on s'est efforcé d'abolir certaines règles anormales ou absurdes qui régissent encore les concours et expositions photographiques.

GEORGE DAVISON,

Secrétaire du Camera-Club.

Vienne, 25 juillet 1893.

Photographie instructive. — Durant mon récent séjour au château de Dobroslawitz (Silésie autrichienne), résidence d'été du comte Wilczek, j'ai eu occasion de suivre de près une application nouvelle de l'objectif ou tout au moins un emploi encore peu connu de la photographie aux divers besoins de l'instruction juvénile. Le château est situé au milieu d'un parc de vaste étendue. Des collines boisées bordent l'horizon à perte de vue. Des fermes en pleine exploitation abritent tout un stock de bétail. Plus près du château, les écuries, les communs et les chenils. Dans le parc quantité d'arbres séculaires et diverses essences rares. Pour familiariser leurs jeunes enfants, — deux adorables garçons à l'esprit très éveillé, — avec les produits du règne végétal, la comtesse et le comte Wilczek ont recours à la photographie et voici comment l'objectif est utilisé dans l'intérêt de l'instruction.

Les divers groupes d'arbres sont d'abord photographiés par l'une des comtesses; puis un feuillage quelconque, pris dans ce groupe, est agrandi de manière à bien accuser les détails de la structure; et les épreuves sont soumises aux enfants qui doivent alors désigner les feuilles par leurs noms botaniques. Les jeunes et studieux élèves apprennent donc, en pleine nature, à connaître les arbres dont l'ombre les abrite et, après une saison ainsi consacrée à l'observation sur le vivant, ils retrouvent durant

l'hiver, dans des albums classés par les comtesses, les espèces étudiées durant la floraison.

Mais ce n'est pas tout : au point de vue du sport aussi l'objectif joue à Dobroslawitz un rôle important. Les enfants enfourchent leur bicyclette et se mettent en route, ou bien ils font une promenade avec leurs poneys. A un moment donné, et sans qu'ils s'y attendent, l'appareil les guette et leur révèle plus tard l'attitude qu'ils ont tenue pendant l'un ou l'autre de leurs exercices.

Dans quelques années d'ici, quand les jeunes comtes pourront, à leur tour, se servir d'une chambre noire et se livrer, sans trop faire de dégâts, aux manipulations du laboratoire, on leur confiera les appareils et on leur enseignera alors à photographier le bétail et à se familiariser ainsi avec les éléments essentiels d'une exploitation agricole.

*
* *

Photographie monoculaire. — Le Directeur de l'École impériale de photographie, M. le Dr Eder, a fait et fait faire de nombreux essais avec la trousse-bésicles de MM. Dehors et Deslandres. Les épreuves que j'ai vues offrent un intérêt considérable, en ce qu'elles révèlent du premier coup le sens artistique de l'opérateur. La trousse à foyers variables établie, je crois, sur les données de M. le comte d'Assche, a déjà fait son chemin en Autriche et elle est en train de lutter avec les instruments que les opticiens bavarois lancent actuellement dans le commerce, en vue de suffire aux nouveaux besoins du public. Il serait difficile de dire si les bésicles feront jamais partie du matériel professionnel. Pour le moment, la nouvelle méthode ne recrute encore ses adeptes que parmi les amateurs. Mais ceux-ci sont fort nombreux et je suis bien aise de pouvoir constater ici que l'optique française, particulièrement en ce qui concerne le monocle, soutient ici très vaillamment la concurrence des maisons de Londres.

*
* *

Photographie dominicale. — L'obscurantisme commence — tout discrètement il est vrai — à travailler le public en vue de limiter le travail du photographe de profession et de restreindre l'opération du laboratoire ou de l'atelier aux quelques heures de la journée du dimanche. Déjà en Allemagne la récente loi industrielle a, par le § 105, déterminé les conditions dans lesquelles les photographes pourront exercer leur profession ce jour-là, et elle admet que l'autorité politique tienne compte de certaines exigences ou de certaines traditions locales. En Prusse la polémique qui s'est engagée au moment de la mise en vigueur de la loi a révélé ce fait bizarre qu'aux yeux de l'autorité la photographie ne doit point être considérée comme un art libéral — le texte dit comme une profession artistique — et que par conséquent les photographes doivent être assimilés aux artisans.

Sur les réclamations des intéressés, les autorités allemandes ont émis l'avis qu'à Berlin les ateliers peuvent demeurer ouverts de midi à trois heures et que ce laps de temps pourra être mis à profit pour les groupes, composés de personnages auxquels leur travail quotidien ne permet point de poser en semaine.

A Berlin l'administration exigera la fermeture des ateliers à l'heure des offices ou tout au moins à l'heure de la grand'messe. Les photographes autrichiens n'ont point à redouter une pareille restriction. Pour le moment les ateliers demeurent ouverts sans la moindre limite légale et beaucoup d'opérateurs forains ne vivent même que

des clichés qu'ils prennent le dimanche. Il n'est pas probable que les quelques frondeurs, piétistes et autres rétrogrades, qui essayent de nous germaniser, réussissent dans leur besogne.

*
* *

Développement rapide de reproductions sur gélatino-bromure. — M. Édouard Hupfauf communique à la *Correspondance photographique de Vienne*, fascicule de juillet, une note intéressante dans laquelle il fait connaître sa méthode au métol-hydroquinone. Il s'agit de combiner ces deux substances de la manière suivante.

On expose approximativement, c'est-à-dire normalement autant que possible, plutôt trop que pas assez, et on commence le développement avec un métol récemment préparé, d'après la formule connue, soit :

Sol. A.	Eau chaude.	1000 ^{cc} .
	Sulfite de soude.	100 ^{gr} .
	Métol.	10 ^{gr} .
Sol. B.	Eau.	1000 ^{cc} .
	Soude cristallisée.	100 ^{gr} .

On mêle au moment de s'en servir par parties égales et on ajoute, sur 1 litre de liquide mélangé, environ 1 cent. cube de bromure de potassium, 1 : 10. L'image apparaît avec la rapidité de l'éclair; on attend alors et, dès que les ombres commencent à se couvrir, ce qui a lieu au bout de quelques secondes, on vide la cuvette sans enlever la plaque et on verse immédiatement l'hydroquinone dont voici la formule :

Sol. A.	Eau chaude.	2000 ^{cc} .
	Sulfite de soude.	300 ^{gr} .
	Prussiate jaune de potasse.	125 ^{gr} .

Après dissolution de ces substances, on ajoute :

Sol. B.	Hydroquinone.	80 ^{gr} .
	Eau.	1800 ^{cc} .
	Soude cristallisée.	300 ^{gr} .
	Potasse.	50 ^{gr} .

Ces deux liquides qu'on tient préparés à l'avance, fournissent un composé stable pendant plusieurs jours, lequel composé se prépare comme suit :

Sol. A	100 ^{cc} .
Sol. B	100 ^{cc} .
Eau	100 — 150 ^{cc} .
Bromure de potassium 1 : 10	5 — 10 ^{cc} .

Il est à remarquer que les négatifs acquièrent ou diminuent de vigueur en raison de la dilution du produit. Plus on ajoute d'eau et plus les clichés apparaissent doux; moins il y a d'eau et plus ils offrent d'intensité. Voici alors ce qui se passe :

Dans le développeur au métol, l'image vient rapidement avec tous ses détails, mais elle est indécise et monotone; pour lui donner de la vigueur on continue l'opéra-

tion déjà commencée, cette fois en employant l'hydroquinone. Par ce procédé les contrastes s'accroissent, les lumières s'intensifient et les ombres gagnent en clarté. Il suffit d'un peu d'habitude pour ramener des négatifs largement surexposés. Toutefois le résultat est subordonné à la composition des plaques; quand la proportion de gélatine est abondante et qu'il y a peu de bromure d'argent la méthode réussit moins bien. M. Hupfauf a surtout opéré sur des plaques Lumière (vertes et jaunes) et il a été frappé du succès. Le procédé est surtout applicable pour les intérieurs ou pour les portraits surexposés, et en général dans tous les cas où il s'agit de forcer l'action du métol qui, pour peu qu'il y ait eu excès de pose, donne, comme on sait, des clichés flous.

Le métol, ainsi que l'hydroquinone, peuvent être réemployés à plusieurs reprises, d'où il suit que la méthode offre une certaine économie en temps et en produits.

Recommandation essentielle : Si l'on commençait par l'hydroquinone et qu'on versât ensuite le métol, l'effet obtenu serait immanquablement un voile d'une épaisseur considérable.

M. Hupfauf constate que, même pour des plaques d'un mètre (!) on peut, avec une certaine habitude, vider la cuvette assez rapidement pour que l'opération réussisse : bien entendu à condition que l'hydroquinone soit à portée de la main.

*
* *

Exposition de travaux d'amateurs à Salzbourg. — Il y a tout lieu de croire que cette Exposition, qui est à la veille d'ouvrir, attirera un grand nombre de visiteurs. Tous ceux des membres de la famille impériale, qui s'occupent de photographie ont promis leur concours. On nous signale déjà les envois de l'archiduchesse Stéphanie, de l'archiduchesse Marie-Thérèse, de l'archiduc Otto et ceux d'autres amateurs de la haute aristocratie autrichienne. On parle de conférences, de démonstrations pratiques et de projections qui auront lieu dans le courant d'août, dans le local même de l'Exposition.

*
* *

Plaques en mica. — M. Raphaël, à Breslau, qui a pour spécialité de préparer le mica, vient d'envoyer à Vienne quelques échantillons de ses produits qu'il prône comme succédanés des pellicules et des films de toute provenance. On sait que le mica fournit des feuilles incassables, vingt-cinq fois plus légères que les plaques en verre et qui n'ont point l'inconvénient d'être électriques comme le celluloid. Il suffit d'avoir fait quelques essais pour acquiescer à la pratique voulue. Mais le mica offre cependant ce désavantage d'être limité dans son emploi. En effet, jusqu'à présent, on n'a point réussi à obtenir des dimensions dépassant 13×18 , M. Raphaël affirme que 300 plaques de mica de ce format peuvent s'emporter facilement et qu'elles sont préparées dans des conditions telles que le développement est encore très praticable trois mois après l'exposition. Comme les feuilles de mica sont beaucoup plus minces que les plaques de verre, il les monte sur des cadres spéciaux qui s'adaptent à tous les châssis ou à tous les intermédiaires.

On me signale des diapositives sur mica, obtenues directement sans transfert. Il est évident que, par sa nature, cette substance doit s'adapter à ce genre d'épreuves et qu'on épargne les longues et difficiles opérations que comporte le procédé au charbon. M. Raphaël communique à ses clients la méthode dont il se sert pour ces diapositives.

Physiologie végétale. Étude par la photographie. — Il y a cinq ans, au cours de l'Exposition qui eut lieu à Vienne pour célébrer le quarantième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph, le monde scientifique de Vienne fut momentanément mis en émoi par l'exhibition d'une plante peu ou point connue jusqu'alors et à laquelle un sieur Nowak avait fait une certaine notoriété par les propriétés singulières qu'il avait pu constater et qui, disait-il, justifiaient parfaitement le nom de *plante météorologique* qu'il proposait de lui donner. Le végétal dont il s'agit est l'*abrus precatorius*; c'est une plante grimpante originaire des Indes et dont le fruit, une baie très dure, de couleur rouge, sert à faire des rosaires. Dans le commerce ces baies s'appellent *pois de pater noster*. M. Nowak avait remarqué que les branches et les feuilles de l'arbrisseau changeaient de position, selon l'état atmosphérique et qu'elles étaient bien autrement sensibles à la pression que ne l'est le mercure des baromètres dans sa prison de verre.

Nowak, en poursuivant ses études, avait de plus observé un très curieux phénomène : les branches de l'arbrisseau se dirigent vers le haut ou, pour mieux dire, elles se dressent verticalement quand la pression diminue et s'abaissent lorsqu'elle augmente. C'est donc l'effet contraire de celui qui se produit dans le baromètre. Enfin, notre botaniste-amateur avait cru remarquer que l'*abrus* indiquait la pression à grande distance et ne se contentait point de faire connaître celle du lieu même où on le transportait. Tout cela était fort vague et sujet à contestation. Nowak, qui avait eu la bonne fortune de rencontrer un protecteur en la personne du regretté archiduc Rodolphe, s'en alla à Londres et, grâce à l'appui du prince de Galles, il put se livrer dans les jardins de Kew à une série d'études méthodiques sur sa plante de prédilection. Après cinq ans le voilà revenu à Vienne où il espère vulgariser son baromètre végétal.

Mais il s'agit avant tout de bien constater le phénomène et de vérifier dans quelle mesure la pression atmosphérique influe sur le mouvement des branches de l'*abrus*. Pour cela une de nos plus studieuses photographes, la comtesse Lucietta Wilczek, organise en ce moment tout un système d'observation qu'elle poursuivra dans les jardins de Seebarn, à trente kilomètres de Vienne. Voici de quelle manière la photographie a été mise à contribution : A proximité de l'*abrus* un baromètre enregistreur de Richard notera pendant quelques jours les variations de la pression. A certaines heures de la journée la comtesse prendra un cliché de l'arbrisseau dont la position sera rigoureusement établie. Dès que l'instrument de Richard signalera un abaissement ou une augmentation de la pression, l'appareil photographique, mis au point à l'avance, enregistrera l'orientation nouvelle des branches, si elle existe, et on pourra alors constater avec une précision mathématique s'il y a eu ou non un effet quelconque correspondant à la pression de l'atmosphère.

Dans l'état actuel de la question, les botanistes diffèrent grandement d'avis et il ne manque point de jardiniers, très experts d'ailleurs, qui contestent le phénomène observé par Nowak ou qui, en l'admettant, lui attribuent d'autres causes. La photographie nous donnera le moyen de rechercher et d'établir la vérité. Je vous reparlerai, dans quelques mois, du résultat des expériences de Seebarn.

*
* *

Exposition Internationale de travaux d'amateurs à Hambourg. — La société des Amateurs-Photographes de Hambourg vient de nous transmettre les invitations à l'exposition qu'elle organise et qui sera tenue, du 1^{er} au 31 octobre prochain dans la

Halle des Arts. A la même époque aura lieu à Londres une exposition également internationale. Seulement à Londres il ne sera point décerné de prix. Par contre le comité d'organisation a fait savoir aux amateurs viennois qu'il s'occuperait de la vente des épreuves moyennant une redevance de 15 pour 100. Sur la liste des membres de ce comité, nous remarquons les noms bien connus de MM. Bergheim, Buschbek, baron Liebig, baron Nathaniel de Rothschild et Dr Strakosch.

F. SILAS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Séance du 2 juin 1893.

Le fauteuil est occupé par M. Davanne, vice-président de la Société.

— MM. Foucault et Roger, à Paris, sont reçus membres de la Société.

— M. le Président annonce le décès de M. J.-J. Rodrigues, à Lisbonne le 28 avril dernier. M. Rodrigues qui était un savant éminent, professeur à l'École polytechnique, au lycée Central et à l'Institut industriel du Portugal, avait été nommé député aux Cortès. La photographie perd en lui un des plus fervents disciples.

— On annonce ensuite la mort de M. Barrier, avocat à la cour d'appel de Paris, maire de Salomé.

— Une nouvelle Société de photographie, *la Bordelaise* vient de se fonder. Le bureau envoie tous ses souhaits à cette nouvelle Société.

— Au sujet de l'éclairage du laboratoire, M. Malatier, de Villefranche (Rhône), adresse une lettre à M. le Président. L'auteur a trouvé que le verre rouge finissait par fatiguer la vue, lorsqu'on stationnait trop longtemps dans le laboratoire; aussi, pour remédier à cet inconvénient il a disposé les verres de la lanterne de la façon suivante :

Un verre cathédrale vert, doublé d'un verre dépoli, puis à 15 centimètres, deux verres jaunes. Pour garantir les verres de la lumière du zénith, car cette lanterne est éclairée par le jour, M. Malatier a établi une espèce d'auvent en toile de tente. Après plusieurs essais de développement, M. Malatier a constaté qu'il n'y avait pas trace de voile occasionné par la lumière de la lanterne. M. Wallon fait observer que lorsqu'il s'agit d'une glace ayant subi une pose suffisante, le fait n'a rien d'extraordinaire, mais qu'il est plus que probable qu'il y aurait un voile si on développait un instantané, qui exigerait un développement énergique et prolongé¹.

— M. Duteurtre avait, dans une précédente communication, conseillé, pour deve-

1. Nous ajouterons que c'est ce qui arrive toujours, car il suffit d'examiner les négatifs d'instantanés pour s'assurer qu'ils présentent généralement un léger voile, que l'on met sur le compte de l'énergie du révélateur, lorsqu'il provient simplement de la lumière ambiante du laboratoire. Beaucoup d'opérateurs couvrent avec juste raison leur cuvette pour les développements qui présentent une lenteur anormale.

opper à l'amidol, de plonger d'abord les plaques dans la solution d'amidol seule, puis d'ajouter peu à peu le sulfite de soude.

De nouveaux essais lui ont fait modifier cette marche. D'après lui il serait préférable de commencer le développement avec la moitié du sulfite mêlé à l'amidol et ajouter le restant aussitôt l'apparition de l'image.

— M. Davanne demande si le produit appelé amidol et vendu comme tel en Allemagne est le même que celui appelé diamidophénol par MM. Lumière. D'après M. Léon Vidal ces deux produits seraient identiques. M. Gravier affirme avoir trouvé une différence sensible dans les deux amidols vendus par les maisons Hauff et Andressen.

— La Société a reçu :

L'Aide-mémoire de photographie, de M. Fabre;

Recettario fotografico, par L. Sassi.

— On procède ensuite à la nomination d'une commission chargée d'organiser l'envoi collectif des membres de la Société à l'Exposition de Genève.

MM. Davanne, Demachy, de la Ferronnays, Horn, Vieuille, Vidal, Wallon, sont désignés.

— M. L. Vidal a adressé une lettre relative à certaines allégations produites dans le *Photographic News*, par M. Yves, sur la découverte de la photographie des couleurs par M. Lippmann.

— M. Wallon dépose sur le bureau, au nom de M. Martin, un mémoire complémentaire sur la construction des objectifs photographiques. Ce travail délicat n'avait pu être terminé par M. Martin, empêché par sa mauvaise santé; c'est grâce à M. Wallon que le classement en a été mené à bien, aussi la Société, sur la proposition de M. Davanne, vote des remerciements à M. Wallon.

— M. Londe, au nom de M. Damoiseau, présente de très belles épreuves panoramiques obtenues avec son appareil.

— MM. Dehors et Deslandres donnent des explications au sujet de deux chambres à main, l'une à magasin pour format 9 × 12, l'autre à quatre objectifs opérant séparément et donnant des images de 3 × 3 (voir pages 319 et 320).

— M. Goetz présente un objectif anastigmat double, construit avec les nouveaux verres d'Iéna, et désigné sous le nom de *Doppel-Anastigmat*, c'est-à-dire anastigmat double. Il diffère, paraît-il, de l'anastigmat de Zeiss, en ce que les deux systèmes qui le composent sont exempts d'astigmatisme chacun séparément, au contraire de l'anastigmat de Zeiss où les deux systèmes ne le sont que réunis.

Les calculs ont été faits par M. Von Hoëgl qui s'est servi de deux combinaisons symétriques, composées de trois lentilles collées.

La lentille de flint se trouve entre les deux lentilles de crown servant à corriger, l'une avec l'indice le plus grand l'astigmatisme; l'autre avec l'indice le plus faible l'aberration sphérique. Ces objectifs arriveraient à donner une image corrigée de ces deux défauts sous un angle de 72 degrés.

M. Koch, au sujet d'expériences comparatives faites avec les objectifs de Zeiss, et citées par M. Goerz, fait observer que les clichés n'ont pas été faits avec toute la rigueur voulue, et que les calculs de M. Von Hoëgl avaient été faits primitivement par M. Rudolph pour M. Zeiss.

M. Duboscq fait fonctionner une chambre noire dont la mise au point sur la plaque se fait sans verre dépoli à l'aide d'une lunette à double réflexion totale. On peut avec ce système faire la mise au point d'un instantané et saisir le sujet au moment voulu, sans perte de temps aucune, l'image vue dans la lunette étant *exactement* la même que celle qui *impressionne* la plaque sensible.

— M. le commandant Moëssard présente et fait fonctionner *Le Tourniquet*, appareil

de son invention, permettant de trouver certaines caractéristiques des objectifs, déterminant leurs qualités.

— M. Vidal, au nom de MM. Lumière et Seyewetz, lit un mémoire sur l'oxalate de diamidophénol comme développateur (voir *Paris-Photographe*, n° 5, p. 227).

La séance est levée après la projection de vues prises par les différents membres de la Société.



INFORMATIONS

Société d'Études Photographiques de Paris. — Séance du 15 juin 1893. — Présidence de M. Balagny.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. M. Polosoff est admis membre correspondant de la Société.

Excursion du 28 mai 1893. — M. Villain rend compte de l'excursion qui a été faite le 28 mai dernier au Jardin zoologique d'acclimatation. Malgré l'incertitude du temps 32 sociétaires ont répondu à l'appel de la Commission. De nombreux clichés ont été faits et les diverses photocopies présentées par MM. les Excursionnistes prouvent tout l'attrait qu'offrait cette excursion. Les Membres présents décident que la prochaine excursion se fera le dimanche 2 juillet au parc des Buttes-Chaumont et chargent M. Villain de s'occuper d'obtenir de la Préfecture en temps utile une autorisation spéciale.

Remise des médailles du concours de manipulations. — M. Balagny remet aux lauréats les médailles offertes par M. Marco Mendoza, en remerciant le généreux donateur. Les sociétaires applaudissent avec plaisir leurs collègues : MM. Legenvre, Gallois, Antoine, Lepetit et Brichaut.

M. Rivaud, trésorier, annonce qu'il vient de faire établir le compte d'intérêt des sommes déposées à la Caisse d'épargne. Ce compte s'élève à 85 francs.

Présentation d'appareils divers, par M. Gravier. — M. Gravier présente d'abord le

support articulé pour chambre noire de M. Roger Dubroni et montre les diverses modifications apportées. Il présente ensuite, au nom de MM. Dehors et Deslandres, deux nouveaux appareils photographiques construits par ces messieurs dans le but de compléter la série de leurs *Incomparables* (Voir pages 319 et 320).

1° *Le Photo-Domino.* — Ce nouvel appareil a la forme et la grandeur des boîtes à dominos. Il possède 4 objectifs séparés, armés chacun d'un obturateur agissant séparément à volonté et permettant de faire des phototypes instantanés ou posés. Cet appareil est muni de châssis doubles, on a donc le loisir de pouvoir tirer 8 clichés par châssis.

2° *Détective Henry.* — Cette chambre détective, d'un système tout à fait nouveau, est très simple, elle contient 12 plaques dont le changement peut s'effectuer très rapidement. L'obturateur étant toujours armé supprime les erreurs qui sont inévitables dans les systèmes à deux mouvements.

Le Kinder. — M. Balagny donne ensuite la parole à M. Pellat, chimiste, pour la présentation de son révélateur *Le Kinder*. La seule particularité de ce révélateur serait la présence de la paraldéhyde, qui aurait, suivant M. Pellat, un pouvoir renforteur par sa combinaison avec l'hydroquinone. Ce révélateur est en effet composé, dit-on, d'hydroquinone, d'éosine, de paraldéhyde et d'un sel alcalin. Plusieurs sociétaires discutent de l'opportunité et de l'utilité de la paraldéhyde dans le développement; la Société décide que divers essais seront faits pour se rendre compte de l'action de ce produit dans le développement.

Trois clichés sont développés en séance à l'aide de ce révélateur, les résultats sont satisfaisants.

Nouvelle méthode de développement à l'aide du diamidophénol. — M. Balagny parle ensuite du diamidophénol et rappelle aux sociétaires que l'amidol et le diamidophénol ne font qu'un, l'amidol étant en effet un chlorhydrate de diamidophénol. Il recommande l'emploi du sulfite anhydre et donne comme nouvelle formule de développement les indications et proportions suivantes :

Au moment de travailler on fait la solution suivante :

Sol. A. Sulfite de soude anhydre	30
Eau	1000

Pour développer un 13 × 18.

Solution A	100
Diamidophénol au moment de l'usage	0,5

En présence d'une surexposition, ajouter 5 à 10 cent. cubes d'une solution d'acide acétique cristallisable à 5 pour 100.

Deux pellicules sont développées dans ces conditions, et le résultat obtenu montre ce qu'il est permis d'espérer de cette nouvelle méthode et de l'emploi du diamidophénol.

Projections. — On procède ensuite aux projections. M. Roy nous montre d'abord le groupe des Excursionnistes fait par lui au Jardin d'acclimatation et très bien réussi; puis il fait projeter diverses dispositions des environs de Versailles et de Gérardmer. M. Cousin nous montre de très belles instantanées et une projection rappelant les

effets obtenus avec le châssis poly-poses, mais faites sans ce dernier. M. Couderec fait projeter quelques paysages charmants.

Le Secrétaire : A. VILLAIN.

*
* *

Premier concours de clichés tramés ou grenés, organisé par la *Société d'Études Photographiques de Paris*, sur la proposition de L. Vidal, Président d'honneur.

Nous recommandons tout spécialement ce concours à nos lecteurs.

Art. 1^{er}. — Le concours sera clos le 31 décembre 1893. Il aura lieu entre amateurs, les professionnels en sont exclus.

Art. 2. — Les concurrents devront présenter un ou deux clichés 13 × 18 d'un sujet pris sur nature, portrait, paysage ou monument, sur collodion tramé (à moins que l'on ait une autre couche sensible conduisant à un résultat aussi complet). Ces clichés seront accompagnés de deux plaques de zinc sur lesquelles le cliché aura été tiré au bitume et développé, l'une pour gravure typographique, l'autre pour gravure en creux.

Art. 3. — Le grain ou la trame sont laissés au choix des concurrents, qui seront seulement tenus de montrer soit la trame, soit tout autre moyen diviseur dont ils se seront servis.

Art. 4. — Le Jury, au besoin, pourra exiger des concurrents la mise en œuvre complète sous ses yeux d'une opération, soit obtention du cliché, préparation des plaques, etc., etc.

Art. 5. — Le grain (quel que soit le moyen de l'obtenir) devra autant que possible se rapprocher quant à la finesse d'un spécimen qui sera communiqué aux concurrents qui en feront la demande.

Remarque. — La gravure de la plaque n'est pas exigée, mais le concurrent reste libre de la faire et de présenter un cliché complet. La Commission se réserve le droit de faire graver et publier les clichés qui lui paraîtraient dignes de l'être, ou qui auraient été primés.

Médailles. — M. L. Vidal, président d'honneur de la Société, a offert pour ce concours une médaille d'or (valeur 100 francs) et une médaille d'argent.

La Société se réserve le droit de décerner des médailles d'argent et de bronze suivant le nombre des concurrents et l'importance des résultats obtenus.

Pour des renseignements complémentaires s'adresser à M. A. Villain, secrétaire de la Société d'Études Photographiques de Paris, 17, route de Flandre, à Aubervilliers (Seine).

*
* *

Concours de la Société de photographie. — Nous croyons devoir donner dans *Paris-Photographe* la liste des *prix et médailles* que la Société française de Photographie décerne périodiquement. Ces récompenses qui, pour la plupart, ont une réelle valeur, sont destinées à développer le goût photographique et à aider au perfectionnement de cet art.

Nos lecteurs qui auraient l'intention de concourir peuvent, pour tous les renseigne-

ments complémentaires, s'adresser à M. Cousin, secrétaire de la Société française de Photographie, 76, rue des Petits-Champs, à Paris.

GRANDES MÉDAILLES.

Médaille Peligot.

Suivant le désir exprimé par M. Peligot, ancien Président de la Société française de Photographie, sa famille a fait don d'une somme de 1000 francs en rente 3 pour 100 dont les intérêts sont destinés à permettre à la Société de décerner tous les deux ans une médaille d'argent grand module à telle personne qu'elle en jugera digne pour un service rendu à la Photographie.

Cette médaille a été décernée en 1891¹. Elle sera décernée de nouveau en 1893. Elle alterne avec la médaille Janssen.

Médaille Janssen.

M. Janssen, Président de la Société française de Photographie, a fait don d'une somme de 1000 francs en rente 3 pour 100 dont les intérêts sont destinés à permettre à la Société de décerner tous les deux ans une médaille d'argent grand module à telle personne qu'elle en jugera digne pour un service rendu à la Photographie. Cette médaille a été décernée en 1892². Elle sera décernée à nouveau en 1894. Elle alterne avec la médaille Peligot.

Médaille de l'Exposition de 1889.

Le Comité d'installation de la classe XII (Photographie) de l'Exposition universelle de 1889 a converti un reliquat de fonds en 100 francs de rente 4,5 pour 100 qui seront distribués tous les trois ans, sous forme de médaille ou récompense, à la personne, de nationalité française, qui aura contribué dans la plus large part au progrès de la photographie.

Le choix du lauréat sera fait par les soins d'une Commission nommée par la Société française de Photographie et dont les membres seront pris au sein et en dehors de cette Société, de façon à rappeler la composition des Comités de l'Exposition universelle de 1889. Ce prix sera décerné pour la première fois en 1894.

CONCOURS SUR DES SUJETS PROPOSÉS.

Prix Gaillard.

A la date du 4 avril 1879 la Société française de Photographie a reçu de M. Gaillard, l'un de ses membres, une somme de 500 francs destinée à récompenser un nouveau progrès dans l'art de la Photographie.

Le Comité, s'inspirant des intentions du donateur, avait choisi le sujet suivant :

« Procédé nouveau pour le tirage des épreuves positives ou perfectionnement notable dans les moyens employés jusqu'à ce jour.

-
1. A. M. Janssen, membre de l'Institut.
 2. A. M. Lippmann, membre de l'Institut.

« Le procédé récompensé devra remplir les conditions suivantes :

« 1° Rapidité d'exposition, soit par la lumière solaire, soit par une lumière artificielle.

« 2° Régularité dans les manipulations et dans les résultats obtenus.

« 3° Les épreuves devront présenter des tons agréables, s'obtenant au gré de l'opérateur.

« Entre les différents procédés remplissant les conditions ci-dessus, le choix se fixera sur celui dont les résultats offriront le plus de stabilité.

« Seront exclus du concours les membres de la Commission chargés de le juger, les Présidents et les Vice-Présidents de la Société française de Photographie et de son Comité d'administration. »

Ce prix n'ayant pas été décerné, le concours a été rouvert et sera clos le 31 décembre 1893.

Les envois devront se composer :

1° De plis cachetés décrivant le procédé, les formules, les manipulations, en un mot tout ce qui constitue la mise en œuvre de ce procédé;

2° De plusieurs photographies obtenues par les moyens indiqués.

L'ensemble du procédé récompensé et les explications reconnues exactes par la Commission seront publiés en même temps que sa décision et tomberont dans le domaine public.

Prix Davanne.

M. Davanne, Président du Comité d'administration, a offert en 1887 à la Société française de Photographie un prix de 1000 francs pour être appliqué d'une manière générale à un perfectionnement dans l'obtention des négatifs.

M. Davanne a souvent fait observer que le procédé au gélatinobromure d'argent, à côté de remarquables qualités de rapidité, de conservation et de facile préparation industrielle, ne présentait pas cependant, dans les résultats, toute la finesse et la fermeté que l'on peut obtenir avec les anciennes méthodes de l'albumine, des colloïdions humides ou secs, qualités qui sont si désirables pour tous les genres d'amplification. Il pense que ce serait un véritable perfectionnement de ramener les couches sensibles à ces anciennes qualités, en leur conservant ou en leur donnant la sensibilité qu'elles ont actuellement.

Le Comité, se conformant au désir exprimé par M. Davanne, a rédigé ainsi le programme :

« Un prix de 1000 francs sera décerné à l'auteur d'un procédé remplissant les conditions suivantes :

« 1° Facilité de préparation de la surface sensible;

« 2° Sensibilité et conservation en rapport avec celles des préparations actuellement en usage;

« 3° Les clichés obtenus devront se rapprocher autant que possible, pour la finesse et la fermeté, des résultats que donnaient les préparations anciennes;

« Les envois des concurrents devront contenir :

« 1° Des plis cachetés indiquant le procédé dans tous ses détails;

« 2° Des clichés obtenus et des épreuves positives de ces clichés.

« L'ensemble du procédé récompensé et les explications reconnues exactes seront publiés en même temps que la décision de la Commission et tomberont dans le domaine public. »

(A suivre.)

* *

Concours photographique du « Journal des Voyages ». — Programme. — Le motif proposé pour le troisième concours est le suivant : *Rue pittoresque de ville ou de village.*

Le nombre des sujets n'est pas limité. Les épreuves de chaque sujet dont les dimensions *minima* ne seront pas inférieures à celles données par la plaque 9×12 devront être tirées sur n'importe quel papier, à l'exclusion toutefois de celui au ferroproussiade, et montées sur carton. Il sera fourni *deux* exemplaires de chaque sujet et ces exemplaires *ne seront pas rendus*. Chacun portera, *au dos*, son titre et une devise. Chaque envoi sera accompagné d'une enveloppe cachetée, reproduisant cette devise en suscription. A l'intérieur elle contiendra : 1° l'adresse et le nom de l'auteur (*très lisible*) correspondant à la devise choisie; 2° la désignation précise du lieu où a été pris ce motif; 3° une notice servant à le définir (histoire, géographie, légende, signification locale, etc.); 4° l'indication de la plaque, de l'objectif, du diaphragme (en fonction de foyer) et du révélateur employés, ainsi que le temps de pose, l'heure du jour et l'état du ciel; 5° la mention du papier et du genre de virage dont on s'est servi pour l'obtention de l'épreuve positive.

Les concurrents sont priés de répondre *rigoureusement* à toutes ces indications et dans l'ordre ci-dessus énuméré. Les épreuves devront être envoyées, 8, rue Saint-Joseph, à Paris, au Directeur du *Journal des Voyages*, le 31 août au plus tard, et porter sur leur enveloppe, dans l'angle à gauche : *Concours photographique*. Les lauréats seront désignés nominativement dans le journal quinze jours après la clôture du concours. Les reproductions phototypographiques de leurs épreuves paraîtront successivement dans le courant du mois d'octobre. 1^{er} prix : médaille d'argent grand module (41^{mm}); 2^e prix : médaille d'argent petit module (32^{mm}); 3^e prix : médaille de bronze grand module (41^{mm}); 4^e prix : médaille de bronze petit module (32^{mm}). Le nom du lauréat sera gravé sur chaque médaille.

* *

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs qu'un nouveau journal photographique, *la Fotografia practica*, vient de paraître.

Nous souhaitons longue vie à notre nouveau confrère.

* *

Expositions et Concours. — Hambourg organise une exposition internationale de photographies d'amateurs, du 1^{er} au 31 octobre 1893.

— Une exposition internationale s'ouvrira à Bristol du 18 décembre 1893 au 22 janvier 1894.

— Une exposition d'une semaine de durée, dans le courant du mois de décembre prochain, aura lieu à Madras sous les auspices de la Société photographique d'amateurs.

L'Institution Smithsonian a organisé un concours sur l'étude de l'air atmosphérique.

* *

Un Congrès des arts décoratifs que l'Union centrale a l'intention d'organiser devra se tenir à Paris au printemps de 1894. A cet effet une circulaire a été adressée à toutes les Sociétés dont le but ou les travaux se rattachent aux arts décoratifs, afin de demander leur avis.

A TRAVERS LES REVUES

Le journal américain, *Wilson Magazine*, indique une formule de virage à la lithine, dont il dit très grand bien. Ce virage ne rongerait pas les demi-teintes et donnerait des tons très riches.

Eau distillée	230 ^{gr}
Carbonate de lithine.	4 ^{gr}
Chlorure d'or.	0 ^{gr} ,13

Les manipulations du virage s'exécutent comme pour les autres bains de virage.

*
**

Autre formule où il n'y entre pas de sel d'or; donnée par l'*Anthony's Bulletin* :

Eau distillée.	1135 ^{cc}
Hyposulfite de soude	186 ^{gr}
Soude.	8 ^{gr}
Acétate de plomb.	15 ^{gr}

On imprime fortement l'épreuve, le virage se fait directement sans la laver; le ton obtenu varie du brun riche au noir.

*
**

Notre correspondant de Londres parle d'un nouveau développeur pour plaques à la gélatine, nous en donnons ci-dessous la formule qui est assez compliquée :

Sol. I. Nitrate d'argent.	12 ^{gr}
Eau.	350 ^{gr}

On précipite cette dissolution par du tartrate de potasse et on recueille sur un filtre. Ces opérations se font dans un laboratoire éclairé à la lumière rouge, car le tartrate d'argent est sensible à la lumière.

Le précipité est retiré du filtre et agité rapidement dans :

Sulfite de soude pur.	48 ^{gr}
Glycérine pure	32 ^{gr}
Eau chaude.	128 ^{gr}

Si la solution de sulfite n'est pas franchement alcaline, on y ajoute 1 à 2 grammes de carbonate de potasse ou de soude avant de dissoudre le tartrate d'argent; de cette façon on prévient la formation d'un précipité d'un sel difficilement soluble, — tartrate double d'argent et de potasse —, ce qui a lieu quand la solution est acide ou neutre.

D'autre part on prépare une solution de gélatine au bain-marie :

Gélatine Nelson n° 2	6 ^{gr}
Eau distillée	65 ^{gr}

puis, la fusion opérée, on ajoute :

Glycérine pure	65 ^{gr}
--------------------------	------------------

Avant d'opérer la fusion on doit avoir soin, au préalable, de faire gonfler la gélatine dans la moitié du volume d'eau employée. On évite de la sorte la décomposition de la gélatine.

La solution d'argent est ajoutée graduellement à celle de la gélatine, en remuant constamment. Les deux solutions doivent être chaudes, environ 37 à 45 degrés centigrades.

Le mélange est fait lorsqu'on obtient un volume de 380 cent. cubes par l'addition d'eau.

On laisse refroidir, l'émulsion a une coloration gris olive et bien transparente.

Quand elle est froide elle se prend en gelée. Ce produit se conserve dans des flacons bouchés et à l'abri de la lumière blanche.

Pour l'usage, il est nécessaire de toujours fondre l'émulsion au bain-marie.

Le développement a pour formule :

Sol. A. Emulsion	186 ^{gr}
Sol. B. Sulfite de soude cristallisé pur.	62 ^{gr}
Eau.	248 ^{gr}
Sol. C. Amidol	7 ^{gr}
Sol. D. Bromure de potassium.	0 ^{gr} ,32

La solution A est légèrement chauffée et mêlée graduellement à la solution B. S'il y a un précipité de gélatine c'est que celle-ci est trop concentrée.

Le remède est facile dans ce cas : il suffit, quand la solution est chaude, d'y ajouter de l'eau jusqu'à dilution suffisante.

L'amidol et le bromure de potassium sont ajoutés secs et fondent rapidement. La coloration primitive ne doit pas changer.

On parfait ensuite le volume avec de l'eau jusqu'à 500 cent. cubes.

Le développement est immédiatement mis dans un flacon bouché pour éviter son oxydation. On doit s'assurer aussi, à l'aide d'un papier tournesol, de sa réaction alcaline; s'il était acide ou neutre il se décomposerait rapidement.

Cette formule est le développement normal; pour activer son énergie on peut augmenter la dose de sulfite de soude, mais sans excès, car le sel attaque, surtout pendant les grandes chaleurs, la gélatine du cliché, et tend à la soulever.

Le bromure de potassium sert de retardateur et son emploi est tout indiqué.

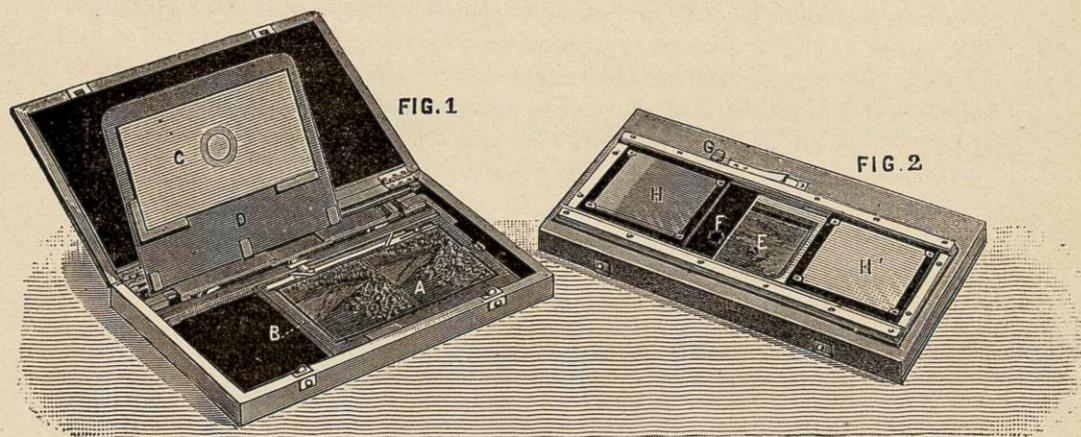
Les plaques se développent comme à l'ordinaire et, d'après l'inventeur du procédé, M. Jenney, le photographe, a en mains un procédé qui présente de réels avantages sur les autres.

INVENTIONS NOUVELLES

Châssis positif pour le tirage des épreuves stéréoscopiques sur verre, de M. Monti.

Le tirage des positifs pour stéréoscope nécessite, pour obtenir le relief, la transposition des deux épreuves, c'est-à-dire mettre à droite l'épreuve de gauche et réciproquement, sinon l'effet contraire se produirait, on verrait en creux; ce dernier phénomène s'appelle pseudoscopie. On comprend parfaitement que lorsqu'on tire des épreuves sur papier il est facile de séparer les épreuves et de les placer dans l'ordre voulu, mais lorsqu'il s'agit d'épreuves transparentes sur verre on est obligé d'agir autrement.

1° Employer le moyen primitivement indiqué par Bertsch et très étudié et complété



par M. Donnadiou, dans son *Traité du stéréoscope*. Ce moyen, qui consiste à reproduire à l'aide de deux objectifs les négatifs, nécessite une installation assez compliquée aussi et n'est pas entré dans le domaine de la pratique.

2° Couper le négatif en deux, intervertir leur position et tirer le positif par contact. Ce dernier moyen, qui est le plus simple et le plus employé, est dangereux en ce qu'on risque de détériorer un négatif précieux.

Le châssis positif présenté aujourd'hui a pour but d'éviter toute espèce d'installation, en même temps qu'il permet d'obtenir les épreuves dans leur vraie position sans qu'il soit nécessaire de couper le cliché.

Il se compose d'un châssis mesurant extérieurement 33 centimètres de long sur 18 de large. Ouvert il présente à l'intérieur deux parties mobiles, l'une (fig. 1) B est destinée à recevoir le cliché qui est maintenu dans son encadrement au moyen d'une griffe et de ressorts. L'autre, D, est une pièce métallique recouverte de feutre sur une de ses faces et percée à son centre d'une ouverture dont nous allons voir l'usage à l'instant.

Le cliché A, placé couché en dessus et fixé sur le chariot B, est disposé, au moyen

du double mouvement en long et en large, dont est doué le chariot, de façon que l'une de ses parties soit placée en face d'une ouverture (fig. 2) E qui se trouve au milieu du châssis.

Sur la pièce métallique mobile on place la glace sensible C le dos contre le feutre et, par l'ouverture qui se trouve au centre de la pièce métallique, on applique une petite ventouse mobile qui maintient la glace parfaitement en place, on fait glisser alors la plaque métallique le long de la tringle qui la supporte et l'on fait coïncider la partie (gauche par exemple) de la glace sensible avec la partie (droite) du cliché qui est en face de l'ouverture du châssis. On ferme le châssis et on le porte à la lumière. On démasque l'ouverture E (fig. 2) qui est fermée par une plaque à coulisse au moyen du bouton G et l'on procède à l'exposition. Pour obtenir la seconde image on rentre dans le laboratoire et, après avoir ouvert le châssis, on fait glisser le porte-cliché, de façon à placer l'autre portion en face de l'ouverture; on amène par un mouvement inverse de la plaque métallique la partie non impressionnée de la glace sensible (la droite cette fois) en face du cliché, et l'on procède à une nouvelle exposition à la lumière.

La figure 2 nous montre encore, à l'extérieur, deux petits cadres H et H', coulisant dans les rainures: l'un portant un verre dépoli; l'autre, un verre jaune. Ils servent à modérer la lumière plus ou moins selon les besoins du tirage, suivant que l'on se sert de l'un ou de l'autre pour masquer l'ouverture E.

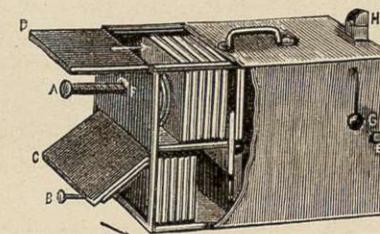
Il est donc facile, grâce au mouvement contrarié que l'on peut donner au chariot porte-cliché et à la plaque métallique porte-glace sensible, de faire la transposition des épreuves sans compromettre en quoi que ce soit le cliché obtenu avec une chambre binoculaire.

* * *

Détective Henry, nouvelle chambre à main, sans mécanisme, format 9 x 12.

Nous donnons ci-dessous la figure de cette nouvelle chambre, d'un système tout à fait nouveau. Elle contient douze plaques dont le changement s'effectue de la manière suivante.

A, tirette servant à libérer la plaque impressionnée. Le mouvement s'effectue en tirant et



relâchant aussitôt ladite tirette, le bruit que fait la plaque dans sa chute indique que le changement s'est produit. On opère de même jusqu'à la douzième.

Si la plaque ne tombait pas, secouer légèrement l'appareil, pour dégager la plaque. A, rateau ramenant les plaques tombées dans le magasin de réserve, d'où on les retire pour procéder au développement.

C, porte pour retirer les plaques.

D, couvercle à retirer pour le changement.

* * *

Chambre à main. — Le *Photo-Domino*, nouvel appareil de poche, de MM. Dehors et Deslandres.

Cette petite chambre à main a été dénommée ainsi parce qu'elle a la forme et la dimension d'une boîte contenant un jeu de dominos.

Elle possède quatre objectifs et quatre obturateurs permettant d'obtenir huit clichés 3×3 par châssis double.



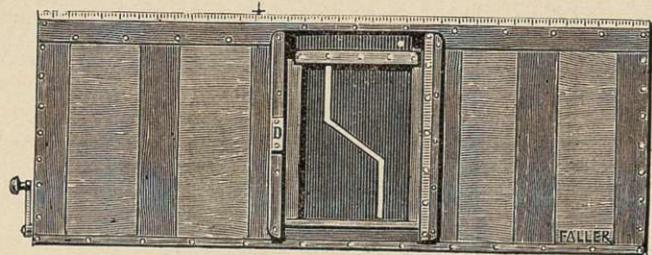
En prenant simultanément deux vues d'un même sujet avec le premier et le dernier objectif, on obtient un cliché stéréoscopique.

Avec le *Photo-Domino* on peut se procurer des vues de grandes dimensions; pour obtenir ce résultat il suffit de tirer un positif par contact et, au moyen d'une lanterne à projections, on peut arriver à des agrandissements allant de 60 centimètres jusqu'à 1 m. 20 de diamètre.

*
* *
* *

Châssis polyposes, Bracq et Faller.

Il nous avait été impossible, dans l'intéressant article que nous avait donné M. Gravier, sur le châssis polyposes de MM. Bracq et Faller (voir *Paris-Photographe*, n° 4,



p. 182), de reproduire la gravure de cet appareil. Nous en donnons aujourd'hui la reproduction ci-dessus; il suffira à nos lecteurs de se reporter à la description qui en a déjà été faite pour se rendre facilement compte de son fonctionnement



BIBLIOGRAPHIE

Traité pratique de photographie, par Léon Vidal.

Le but principal de toute tentative photographique est la reproduction exacte d'un sujet que l'on juge intéressant à conserver. Bien des procédés ont été déjà mis entre les mains des amateurs et des industriels; les procédés qui donnent des impressions indélébiles à bon marché (ce que l'on recherche principalement) sont ceux dits aux encres grasses. Ils permettent, en effet, d'illustrer les publications courantes et des ouvrages importants. Ce besoin d'illustration date de l'origine des peuples comme l'écrivait, il y a vingt-deux, M. Motteroz :

« Tel ouvrage d'un romancier à la mode qui a été tiré en in-18 plein a été vendu à plus de cent mille exemplaires après avoir été illustré... »

« Tel volume qui, en texte plein, restait en magasin, s'enlève à trente, quarante et cent mille exemplaires, aussitôt qu'il est édité avec des gravures... »

Le besoin d'illustration du livre, que présentait l'auteur de la *Gravure chimique en relief* dont, à regret, nous ne pouvons, faute d'espace, citer que quelques lignes, est aujourd'hui une nécessité.

Le goût du public devient plus exigeant et les quelques gravures dont nos pères se contentèrent ne seraient plus admises même dans les publications courantes, et cependant, comme nous l'avons dit, on veut du bon marché; il faut donc recourir à des procédés demandant peu de main-d'œuvre.

Avec la pratique ordinaire du graveur sur bois il faut tirer à un grand nombre d'exemplaires pour pouvoir intercaler économiquement des gravures dans le texte. Pour les faibles tirages on a recours à la lithographie. Le dessin lithographique exige une main habile et exercée et un goût artistique spécial, si on veut faire les différents genres. On a cherché, dès les premiers temps de la découverte de Daguerre, l'application de la photographie à l'obtention des planches lithographiques; nous croyons même que c'est par cette recherche, avant celle de la gravure, que Nicéphore Niepce, en 1824, est arrivé à découvrir ses procédés photographiques.

Depuis soixante-dix ans bien des essais ont été tentés dans cette voie, un grand nombre de procédés ont surgi, certains de ces procédés, excellents, n'ont pas donné à leurs inventeurs des résultats immédiats pour diverses causes que nous n'avons pas la place d'expliquer; ils ont été oubliés ainsi que les principes qu'ils appliquaient. Il était donc utile, pour les besoins modernes, de reprendre ces études faites par nos devanciers; il était même nécessaire de les remettre à jour en les coordonnant d'une façon pratique, pour que des applications immédiates et industrielles puissent être tentées : c'est ce que M. Léon Vidal vient de faire avec cette faculté de vulgarisation qui lui est propre. Il a réuni en un volume compact tous les procédés de photolithographie ayant leur caractéristique propre.

Un procédé ne peut être appliqué le plus souvent que si on connaît les propriétés des produits que l'on utilise et les moyens de les obtenir purs. M. Léon Vidal a décrit les progrès les plus récents dont on doit profiter. L'outillage des ateliers modernes est détaillé aussi complètement que possible dans cet ouvrage.

Pour épargner le temps des dessinateurs on a imaginé des papiers spéciaux qui ayant le ton normal du sujet, laissent à l'artiste la seule peine de jeter sa composition sur la feuille en lui évitant le travail mécanique du ton général. L'auteur a indiqué, par des spécimens, la manière de faire; il est impossible de décrire d'une façon plus claire ce genre de dessin qui est de plus en plus adopté.

Le chapitre de l'autographie est aussi complet que possible.

Enfin, pour nous résumer, cet ouvrage est indispensable à ceux qui de loin ou de près s'occupent d'impressions ou de publications. Il sera entre les mains de tous les dessinateurs et deviendra leur compagnon le plus utile.

Il est édité par MM. Gauthier-Villars avec le soin qu'ils apportent à tous leurs ouvrages.

—
Les récréations photographiques, par A. Bergeret et F. Drouin.

M. Ch. Mandel vient de publier une nouvelle édition de cet ouvrage, auquel bien des publications françaises et étrangères ont fait des emprunts. Bien des moyens amusants y sont décrits :

L'art de grimer les modèles; les images multiples; la photographie des spectres et fantômes; la photographie caricature; la photographie sans objectif, sans chambre noire, en ballon, en cerf-volant, etc., etc., car il y a environ quarante chapitres dont chacun compose un ensemble de petits moyens qui amuseront les enfants et certainement leurs parents qui les pratiqueront aisément après lecture de l'ouvrage de MM. A. Bergeret et F. Drouin.

M. Ch. Mandel a également publié deux petits volumes de M. Mathet : *Les insuccès dans les procédés photographiques*. Depuis l'excellente brochure de Cordier qui, comme M. Mathet, était un excellent chimiste doublé d'un pharmacien érudit, ce volume était attendu, car le premier ne s'occupait que du procédé au collodion. Quiconque prendra ces deux volumes, dont l'un est consacré à l'obtention du cliché négatif parfait et l'autre à l'impression des images positives complètes, sera certain, en suivant exactement ce que l'auteur y indique, d'obtenir d'excellents résultats.

—
Nous croyons devoir indiquer une publication américaine, l'annuaire de 1893 de M. Edward Wilson, de New-York, intitulé : *Photographic Mosaic*. Il renferme, outre des articles très intéressants sur les questions de photographie pratique et théorique, 85 photogravures; c'est une collection unique en son genre et précieuse comme étude artistique même pour les photographes ne lisant pas l'anglais, car l'image est la véritable langue universelle. Lorsque nous aurons dit que ce volume est vendu 2 fr. 50 à New-York, on ne nous croira que lorsque l'on aura l'ouvrage en main. C'est ce que nous engageons nos lecteurs à faire.

—
MM. Gauthier-Villars et MM. E. Plon et Nourrit viennent de faire paraître l'*Annuaire général de la photographie*. Les tables seules comportant 10 pages grand in-8, nous ne pouvons en faire un résumé succinct; mais nous pouvons assurer que l'on trouvera dans ce volume de près de 700 pages, édité avec luxe, tout ce qui peut intéresser l'amateur, le professionnel et l'industriel qui s'occupent de photographie. Des tableaux résument toutes les questions de la technique nécessaire, les formules de la partie scientifique sont simples et pratiques; la liste des principales Sociétés

photographiques du monde entier (pour la France et la Belgique les noms et les adresses de tous les sociétaires); les noms et les adresses des fabricants et des marchands des différents articles utilisés en photographie; des notices signées des noms connus, enfin des gravures hors texte que l'on peut détacher pour encadrer et dont la valeur marchande dépasse celle du livre qui ne coûte que 3 fr. 50.

CH. GRAVIER.

—
Le *Guide pratique de photocollographie*, par M. P. Bernard, donne les indications nécessaires pour arriver d'emblée à la reproduction des images à l'encre grasse, sans pour cela posséder les appareils coûteux et encombrants des professionnels. Nous avons eu sous les yeux des épreuves photocollographiques obtenues par l'auteur avec sa méthode, nous pouvons affirmer qu'elles soutiennent la comparaison avec celles des artistes du métier, du reste les illustrations hors texte le démontrent suffisamment.

—
La *Photocollographie pratique* par M. Rouanet, bien que visant au même but, diffère essentiellement par les moyens proposés pour l'obtention de l'épreuve à l'encre grasse. Avec ce recueil on pourrait exploiter industriellement le procédé sans avoir à passer par les tâtonnements du début, car c'est le résumé d'une méthode perfectionnée, étudiée pendant plusieurs années par l'auteur, que nous offrons aux amateurs d'un genre de tirage qui détrônera certainement un jour tous les autres en raison des nombreux avantages qu'il présente. Cet ouvrage est suivi de procédés très intéressants pour imprimer les clichés sur bois, ivoire, verre, porcelaine, pour obtenir des photogravures, etc., etc.

—
Le *Résumé de photographie économique et pratique* suivi du *Memorandum* pour la notation rapide de tout ce qui concerne la pose, par M. Ch. Finaton, sera, nous n'en doutons pas, très favorablement accueilli par les débutants. En effet, celui qui s'adonne à la photographie est toujours embarrassé lorsqu'il s'agit d'acheter un matériel et d'installer un laboratoire. L'auteur donne ici des conseils absolument désintéressés et, par conséquent, des plus précieux, grâce auxquels le novice ne pourra s'égarer et mal établir son budget pour l'achat des appareils et accessoires et pour l'installation de son cabinet noir. M. Ch. Finaton donne également le moyen d'inscrire promptement tous les renseignements concernant la pose, de façon à développer les clichés suivant les conditions dans lesquelles ils ont été impressionnés à la chambre.

—
L'*Agenda de l'Amateur photographe* pour l'année 1893, par M. E. Forestier, est un petit carnet de poche qui comprend un cadran actinique mobile donnant automatiquement le temps de pose ou moment de l'opération. Un catalogue permet à l'amateur d'enregistrer et de classer méthodiquement tous ses clichés au fur et à mesure de leur obtention, ce qui facilite considérablement les recherches.

Un tableau de recul indique à quelle distance il faut se placer pour obtenir le sujet à une dimension donnée lorsqu'on opère avec un appareil instantané à main. Vient ensuite un formulaire comprenant les meilleures formules connues à ce jour, les poids et mesures anglais, traduits en français, les dimensions photographiques françaises et anglaises, une série d'étiquettes à coller sur les flacons du laboratoire, une carte d'identité, etc.

BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

Publication du Cabinet Émile Barraud, fondé en 1856, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin.

- N° 226.985. — 7 janvier 1893. — Broca. — Objectif photographique.
 N° 227.078. — 12 janvier 1893. — Monti. — Chambres photographiques détectives.
 N° 227.202. — 17 janvier 1893. — Welsh et Freemann. — Distributeur photographique.
 N° 227.231. — 18 janvier 1893. — Hémerly. — Plaques à trous multiples pour chambres photographiques.
 N° 227.268. — 19 janvier 1893. — Lippert jeune. — Obturateur photographique.
 N° 227.316. — 21 janvier 1893. — Richard. — Appareil photographique.
 N° 227.326. — 21 janvier 1893. — Weber. — Châssis-pince pour photographie.
 N° 227.417. — 25 janvier 1893. — Voirin. — Machine à pédale pour l'impression des épreuves photographiques.
 N° 227.504. — 28 janvier 1893. — Palmer. — Chambres photographiques.
 N° 227.555. — 31 janvier 1893. — Richard. — Pied-canne pour appareils photographiques.
 N° 227.576. — 1^{er} février 1893. — Édouard Posen et C^{ie}. — Albums pour photographies.
 N° 227.531. — 7 février 1893. — Harry. — Appareil à retoucher les photographies.
 N° 227.732. — 7 février 1893. — Jousselin. — Épreuves photographiques en céramique.
 N° 227.831. — 11 février 1893. — Mathet et Fleury-Hermagis. — Chambre détective à pellicule sans fin.
 N° 227.841. — 11 février 1893. — Devisse. — Support pour pellicules photographiques.
 N° 227.876. — 13 février 1893. — Caillon. — Appareils photographiques.
 N° 227.851. — 15 février 1893. — Lumière. — Sels cériques pour l'obtention d'images photographiques.
 N° 227.852. — 15 février 1893. — Lumière. — Suppression du halo et des auréoles photographiques.

PETITE CORRESPONDANCE

André, à Ch. — Rien à faire.
 Louis S.-A., à Tours. — Très bon comme objectif.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le *Paris-Photographe*, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

27 419 — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.

PARIS-PHOTOGRAPHE



Photographie Nadar

NADAR - ACTUALITÉ

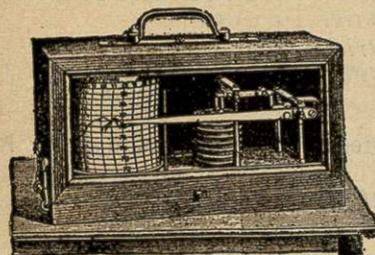
Mlle LAMARRE (PORTE ST-MARTIN), Nos 10183, 10697, 10184, 10185.
 Mlle LAMARRE (PORTE ST-MARTIN), Nos 10185, 10260, 10691, 10634.
 Mlle BL. CERNAY (CLUNY) Nos 10019, 9966, 10254, 10705.
 Mlle BL. CERNAY (CLUNY) Nos 10800, 10802, 9569, 10759.

INSTRUMENTS DE PRÉCISION

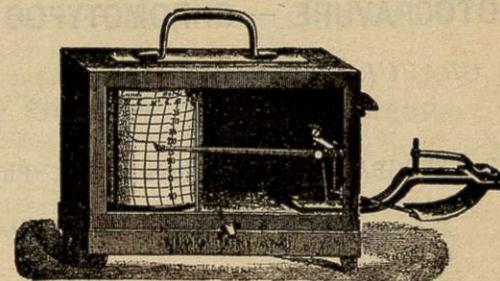
POUR LA MESURE ET LE CONTROLE DE TOUS LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

APPAREILS ENREGISTREURS

ÉCRIVANT A L'ENCRE LEURS INDICATIONS D'UNE FAÇON CONTINUE SUR UN PAPIER SE DÉPLAÇANT EN FONCTION DU TEMPS



BAROMÈTRE ENREGISTREUR
Réglementaire à bord par décision
de M. le Ministre de la Marine.



THERMOMÈTRE ENREGISTREUR
Modèle du Bureau central météorologique
de France.

POUR LA MÉTÉOROLOGIE

Actinomètres, Anémomètres et Anémoscopes, Baromètres, Hygromètres
Pluviomètres, Psychromètres, Thermomètres enregistreurs

POUR L'ELECTRICITÉ

Ampèremètres et Voltmètres à cadran et enregistreurs
Compteurs d'énergie électrique pour abonnés à l'éclairage public et autres
Compteurs horaires. Wattmètres enregistreurs

POUR LA MÉCANIQUE

Dynamomètres de traction sans ressorts
(lecture ou enregistrement devant les yeux de l'intéressé)
Pour voitures de maître, voitures de commerce
chemins de fer, remorqueurs, etc.
Dynamomètre de transmission enregistreur
Indicateurs de vitesse, de hauteur d'eau, de marche des machines
Indicateurs dynamométriques de Watt et de Richard
Manomètres enregistreurs

RICHARD Frères

8, IMPASSE FESSART — PARIS

43, LONDON WALL, LONDRES

CONSTRUCTION D'APPAREILS SUR DESSINS

TÉLÉPHONE

CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHEQUE - MUSÉE

ROUGERON, VIGNEROT & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1835

118, rue de Vaugirard, 118

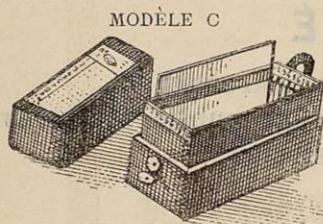
PHOTOGRAVURE — CHROMOTYPOGRAPHIE — PHOTOLITHOGRAPHIE

GRAVURE EN RELIEF, Artistique et industrielle, pour la Typographie

CLICHÉS TYPOGRAPHIQUES d'après Lavis, Photographies, Aquarelles et d'après Nature
PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL DE DEMI-TEINTE

HÉLIOGRAVURE EN CREUX

La Maison ROUGERON, VIGNEROT et C^a a l'honneur d'informer MM. les Amateurs, qu'en outre des travaux pour les Éditeurs, elle se charge de toute reproduction de Gravures, Photographies, Aquarelles, Peintures, etc., quels que soient les documents qu'on lui remet.



MODÈLE C

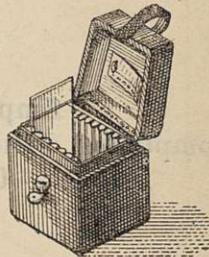
VIENT DE PARAÎTRE ÉTUI-CLASSEUR-PHOTO

A. L. C. Paris. Breveté S. G. D. G.

Intérieur à glissières souples formant pression et isolantes pour toutes dimensions de plaques à classer

INDISPENSABLE L'AMATEUR PHOTOGRAPHE

en voyage et chez lui pour cataloguer ses clichés, en usant du tableau répertoire concordant avec les numéros placés en regard de chaque glissière. — Les plaques sont immobilisées. Le volume et le poids sont réduits.



MODÈLE B

Modèles (dont fig. ci-dessus), créés pour glaces 9×12, 13×18, 18×24, pour 12, 25 et 50 plaques.

Vendus par les Maisons de Fournitures photographiques, d'Articles pour peinture et pour Classement, auxquelles nous fournissons sans frais les galvanos pour leur publicité. — Nos glissières s'adaptent à tous modèles d'étuis.

Vernis nouveau dit VERNIS GRAPHIQUE POUR CLICHÉS PHOTOGRAPHIQUES

Incolore, ne collant pas, s'employant à froid et séchant promptement évite l'amatholinage

Prix : Un litre, 12 fr. — 1/2 litre, 7 fr. — 1/4 litre, 5 fr. (franco contre remboursement).

N. B. — Des échantillons sont envoyés sur demande.

Adresser les demandes à M. DAN, breveté S. G. D. G., au Havre.

E. LAMY

43, RUE DE COLOMBES, A COURBEVOIE

NOUVEAU PAPIER-LAMY AU GNO-BROMURE-STUQUÉ-GLACÉ

Blanc et rosé, V^{me} espèce

donnant, par développement, des agrandissements et des photocopies aussi brillants, aussi harmonieux, aussi inaltérables que ceux du papier au charbon.

Papiers-Lamy au Gélantino-Bromure
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure MAT
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure BRILLANT
Papiers-Lamy au Charbon et de transport

AGRANDISSEMENTS POUR LES PHOTOGRAPHES ET AMATEURS

Sur papier au gélatino-bromure, depuis la dimension 18 × 24 jusqu'à celle de 0^m,90 × 2 mètres.

Le Catalogue avec prix est envoyé franco sur demande.

Ces papiers se vendent aussi en France et à l'Étranger chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

BREVETS D'INVENTION

OBTENTION & DÉFENSE

des BREVETS

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

RECHERCHES D'ANTÉRIORITÉ

ÉTUDE

DES

Inventions

✻

TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

OFFICE ÉMILE BARRAULT FONDÉ EN 1856
Ancien Elève de l'École Polytechnique
H. JOSSE, Successeur — MEMBRE DU SYNDICAT DES INGÉNIEURS-CONSEILS
TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

Les Publications suivantes :

L'INGÉNIEUR

Moniteur du Breveté

5 fr. par an, 24 livraisons, donnant le Catalogue complet des Brevets

REVUE INDUSTRIELLE

Grande Publication hebdomadaire fondée en 1870
Paris, 25 fr. par an, 1500 col. texte et nombr. gravures
Annonces Industrielles — Ont été réunies à notre Office de

BREVETS D'INVENTION

REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

ÉDITION N (Comprenant les éditions A, B, C, D, E, F et G.) — Un an, 58 fr. ; Union postale, 52 fr

NOTA. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Ils doivent être adressés à l'Administration de la REVUE. Pour les abonnements de six mois, prendre la moitié du prix de l'abonnement d'un an augmenté de 50 centimes.

Produits Photographiques Marque H*^aR

DE M. H. REEB, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE

Universellement reconnus les plus rationnels et les plus parfaits.

☐ L'ÉCLAIR

Révéléateur par excellence, en liquide concentré qu'il suffit d'étendre d'eau pour avoir un développeur tout prêt à servir de suite. Inaltérable, même en vidange, il convient aux glaces, pellicules, etc. de toutes marques. — Dose pour 1 litre 3 francs ; 1/2 litre 2 francs.

☐ LE ROBUROL

Renforceur concentré en un liquide unique ; donne, par simple addition d'eau, un bain renforçant, directement sans autre manipulation et qui conserve ses propriétés même après usage. — Le flacon : 2 fr. 50.

☐ LE FIXO-VIRO

Bain de fixation et de virage combinés et concentré en un liquide unique. Convient à tous les papiers, donne tous les tons, est inaltérable et sert jusqu'à épuisement. Pour usage on étend d'eau. Dose p^r 1 lit. 4/50 ; 1/2 lit. 2/50.

Détail dans toutes les bonnes Maisons. — Maison de Gros à NEUILLY (Seine).

PLAQUES SÈCHES

Au gélatino-bromure d'argent, préparées mécaniquement

PERRON

Usine à vapeur à BEL-AIR-MACON

RAPIDITÉ — PROPRETÉ — FINESSE

Ces plaques réunissent à un degré qui n'avait pas été atteint encore toutes les qualités recherchées pour la Photographie

PLAQUES AU CHLORURE

POUR PROJECTIONS — STÉRÉOSCOPE — VITRAUX

On obtient par quelques secondes d'exposition au châssis-presse en les développant, une richesse de tons extraordinaire

Dépôt général chez VERA et MARTIN, 55, rue des Petites-Écuries

A PARIS

Et chez les principaux marchands de fournitures photographiques

PAPIER

ARISTOTYPIQUE

LIESEGANG

Ce papier se vend chez les principaux fournisseurs d'articles de Photographie

Ed. LIESEGANG. — Dusseldorf

Photographies de Constantinople, du Caucase et du Turkestan

(Voyage de M. P. Nadar. — Environ 1800 clichés)

VUES, MONUMENTS, PORTRAITS ET TYPES, SCÈNES DIVERSES, ETC.

CONSTANTINOPLE — TRÉBIZONDE — BATOUM — TIFLIS — BAKOU — OUZOUN-AD
ASKABAD — MERW — BAIRAM-ALI
TCHARDJWI — BOCKHARA — SAMARKAND — TACHKEND

Formats 9 × 9, 13 × 18 et 30 × 40

COLLECTION DE POSITIFS POUR PROJECTIONS DES MÊMES ÉPREUVES

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Plaques et Papiers Photographiques

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

A. LUMIÈRE ET SES FILS

Capital : 3.000.000 de francs

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

Usines à Vapeur : Cours Gambetta et rue Saint-Victor

MONPLAISIR — LYON

PRIX DES PLAQUES :

9 × 12 3 fr.	9 × 18 4 fr.	11 × 15 4 fr.	12 × 16 4.20	15 × 18 4.50	12 × 20 5 fr.	15 × 21 6.75	15 × 22 7 fr.
18 × 24 10 fr.	21 × 27 14 fr.	24 × 30 18 fr.	27 × 35 22 fr.	30 × 40 32 fr.	40 × 50 55 fr.	50 × 60 80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

9×12	13×18	18×24	21×27	24×30
3.25	5 fr.	11 fr.	15.50	20 fr.

27×33	30×40	40×50	50×60
24 fr.	35 fr.	60.50	88 fr.

DÉVELOPPATEUR

Dose pour 1 litre développ. sec.	3.00
Le flacon de 125 grammes.	1.00
— 250 —	1.75
— 500 —	3.00

PARAMIDOPHÉNOL

(base libre)

Chlorhydrate de paramidophénol

Papier au Citrate d'argent

pour l'obtention d'épreuves positives par noircissement direct

ÉTIQUETTE BLEUE

ÉTIQUETTE BLANCHE nouveau perfectionnem^t

Dépôt chez tous les principaux marchands de fournitures photographiques

NOUVEAU PAPIER ALBUMINÉ NADAR

Sensibilisé ou à sensibiliser

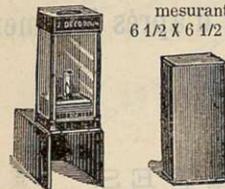
MARQUE DE FABRIQUE

B.F.H. Rives N° 14 *Nadar*

NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES
J. DECOUDUN
8, Rue St-Quentin, Paris

LANterne DE VOYAGE

Couverte Fermée
mesurant 6 1/2 X 6 1/2 X 14

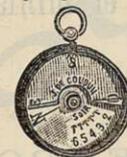


Toujours prête à marcher. Durée d'éclairage illimitée, fonctionne avec de la paraffine en tablettes sans fumée ni odeur.

LANterne 10 FR.
Tablettes de paraffine, 100 h. 1.85
Emballage et transport.
Province 1.40 Etranger 1.85



Photomètre pour temps de pose 10 f. 50



Boussole donnant l'heure d'éclairage d'un sujet 4 fr. 75



Montures pour vitraux prospect. envoyé franco

Expédition faite aussitôt la réception d'un mandat poste.

A partir du 1^{er} Mars 1893

Nouvelle Émulsion PLAQUES NADAR

EXTRA-RAPIDES AU GÉLATINO-BROMURE

OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, rue des Mathurins.

REPRÉSENTANTS:

REGNAULT, 10, rue de la Trinité, à Toulouse
LÉPAGE, à Milan.
REVERCHON, à Barcelone.

DÉPOSITAIRES:

BERNARD MASSON, à Alexandrie.
HEYMAN, au Caire.

OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

ET

GALERIE

MAISON FONDÉE EN 1855

MÉDAILLE D'OR 1878

SEPT

Diplômes d'honneur

DE 1885 A 1887.

51, RUE D'ANJOU

53, RUE DES MATHURINS

PARIS

GRAND PRIX

Exposition universelle de 1889

PORTRAITS EN TOUS GENRES ET DE TOUTES GRANDEURS

Portraits à domicile de jour et de nuit

SPECIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES

Peintures à l'huile, pastels, aquarelles, émaux et miniatures d'après documents

ÉDITION NADAR

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

15,000 clichés de toutes grandeurs

ÉPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES

TÉLÉPHONE N° 22052

NOUVELLE LAMPE-NADAR

à POUDRE DE MAGNESIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

APPAREIL D'AMATEUR

APPAREIL D'ATELIER

Grand modèle

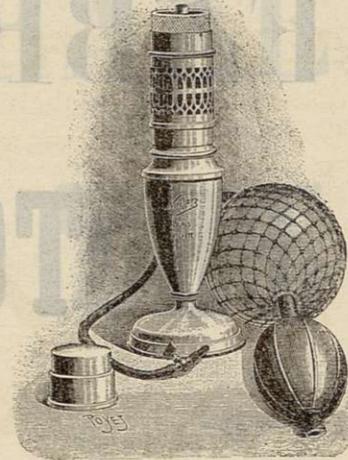
A ALCOOL



BREVETÉ

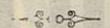
EN FRANCE

ET A L'ÉTRANGER



Grand modèle

A GAZ



PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr.

EXPÉRIENCES & DÉMONSTRATIONS

Tous les jours

A l'Office Général de Photographie

53, RUE DES MATHURINS

Nouvelles Plaques

EXTRA-RAPIDES

INSTANTANÉS

PORTRAITS

PLAQUES

PRIX-COURANT

Mesures Françaises

6 × 8	1 25	15 × 18	4 50	24 × 50	18
6 1/2 × 9	1 25	15 × 21	6 75	27 × 55	22
8 × 8	1 75	15 × 22	7 »	50 × 40	52
8 1/2 × 10	2 75	18 × 24	10 »	40 × 50	55
9 × 12	5 »	21 × 27	14 »	50 × 60	75
9 × 18	4 »	22 × 55	18 »		

Mesures Anglaises

5 1/4 × 4 1/4	2 25	5 × 7 1/2	5 »	10 × 12	18
4 × 5	5 50	5 × 8	5 »	10 1/2 × 12 1/2	22
4 5/4 × 6 1/2	4 20	6 1/2 × 8 1/2	7 »	12 1/2 × 15 1/2	55
5 × 7	4 50	8 × 10	14 »		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareils à main ou autres verre ordinaire ou mince.

MAISON FONDÉE EN 1841

FABRIQUE GÉNÉRALE

CARTES PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—

MUE
FAIQUE

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—

LANDRY & ECHAVANNES

=====
Ancienne Maison **HILD** et **FINET**
=====

Magasins de vente, 227, rue Saint-Denis

USINE VAPEUR

PARIS — 68, 70, 72, DES BOULETS — PARIS

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

BAINS DE MER

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES OU THERMALES SUIVANTES :

1^o. — Billets d'Aller et Retour individuels VALABLES PENDANT 4 JOURS

Atter : le VENDREDI (4), le SAMEDI ou le DIMANCHE. Retour : le DIMANCHE ou le LUNDI seulement.

De PARIS aux Gares suivantes :		De PARIS aux Gares suivantes :			
1 ^{re} classe	2 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe		
DIEPPE (Criel, Puys, Pourville, Berneval).....	27 ^{fr} »	20 ^{fr} »	BAYEUX (Arromanches, Asnelles, etc.).....	36 ^{fr} »	27 »
LE TRÉPORT (Mers). EU (Ault, Onival).....	30 »	21 »	ISIGNY-SUR-MER (Grandcamp-les-Bains, Sainte-Marie-du-Mont).....	40 »	30 »
CANY (Veulettes, les Petites-Palles).....			MONTEBOURG et VALOGNES (Saint-Vaast-la-Hougue, Quinéville).....	45 »	34 »
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX (Veules).....			CHERBOURG.....	50 »	37 »
LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval).....	30 »	22 »	PORT-BAIL et CARTERET.....	50 »	37 »
FÉCAMP, LES IFS (Yport, Etréat).....			COUTANCES (Agon, Coutainville, Régneville).....	45 »	34 »
TROUVILLE-DEAUVILLE, VILLERS-SUR-MER, HONFLEUR, CAEN.....			GRANVILLE (Saint-Pair, Donville).....	45 »	34 »
CABOURG (le Home-Varville).....	33 »	24 »	EAUX THERMALES :		
DIVES, BEUZEVAL (Houlgate).....			BAGNOLES de l'Orne, par Briouze.....	40 »	30 »
LUG (Lion-s.-Mer, LANGRUNE).....	34 »	25 »	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure).....	19 »	14 »
SAINT-AUBIN.....					
BERNIÈRES, COURSEULLES.....	35 »	26 »			
(Ver-sur-Mer).....					

(1) Exceptionnellement, ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de PARIS des 6 h. 30 du soir.

2^o. — Billets d'Aller et retour individuels VALABLES PENDANT 33 JOURS

(Jour de la délivrance non compris)

BAYEUX.....	56 ^{fr} »	37 80	LAMBALLE (Pléneuf, Le Val-André, Erquy, La Garde-Saint-Cast, Saint-Jacut-de-la-Mer, par la gare de Plancoët).....	59 40	40 10
ISIGNY-SUR-MER.....			SAINT-BRIEUC (Portrieux, Saint-Quay).....	62 10	41 90
MONTEBOURG et VALOGNES.....			LANNION (Perros-Guirec).....	71 90	48 55
CHERBOURG.....			MORLAIX (Saint-Jean-du-Doigt).....	73 90	49 90
PORT-BAIL et CARTERET.....			SAINT-POL-DE-LÉON.....	76 90	51 90
COUTANCES.....			ROSCOFF (Ile de Batz).....	77 70	52 45
GRANVILLE.....			BREST.....	82 »	55 55
SAINT-MALO-SAINT-SERVAN (Paramé, Rothéneuf, Cancale, par la gare de la Gouesnière-Cancale).....			SAINT-NAZAIRE.....	59 70	40 50
DINARD (St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac, Lan-cioux).....					

NOTA. — Les billets de 33 jours peuvent être prolongés une ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE ET A L'ILE DE JERSEY

1^o Billets d'Excursion, valables pendant un mois (1) avec itinéraires fixés comme suit :

1 ^{re} ITINÉRAIRE — 50 ^{fr} » — 40 ^{fr} »	7 ^o ITINÉRAIRE — 105 ^{fr} » — 90 ^{fr} »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valéry. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.	Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans — Chartres. — Paris.
2 ^o ITINÉRAIRE — 50 ^{fr} » — 40 ^{fr} »	8 ^o ITINÉRAIRE — 105 ^{fr} » — 90 ^{fr} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.	Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain.
3 ^o ITINÉRAIRE — 70 ^{fr} » — 55 ^{fr} »	Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.	9 ^o ITINÉRAIRE — 115 ^{fr} » — 100 ^{fr} »
4 ^o ITINÉRAIRE — 80 ^{fr} » — 60 ^{fr} »	Paris. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain.	
Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	
5 ^o ITINÉRAIRE — 90 ^{fr} » — 70 ^{fr} »	
Paris. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.	
6 ^o ITINÉRAIRE — 90 ^{fr} » — 70 ^{fr} »	
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.	

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

2^o Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré des voyageurs sur les grands réseaux. Minimum de parcours : 300 kilomètres. — Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels. — Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

BAINS DE MER

ABONNEMENTS

Des cartes d'abonnement mensuelles ou trimestrielles, comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires de même durée, seront délivrées au départ de Paris jusqu'au 15 septembre à quiconque, devant séjourner dans une des stations balnéaires du réseau de l'Ouest, prendra trois billets au mois pour les membres de sa famille ou ses domestiques.

UNE AMÉLIORATION POSTALE

A partir du 1^{er} Avril, les lettres à destination de l'Angleterre profiteront d'un départ supplémentaire, moyennant simple taxe, jusqu'à l'heure de départ du train de 8 heures 50 du soir pour Dieppe et Newhaven (dernier train partant de Paris gare Saint-Lazare pour l'Angleterre).

Les lettres pour Londres seront distribuées dans la matinée; les lettres à destination de la province seront réexpédiées par les courriers dont les départs suivront leur arrivée à Londres (8 h. du matin).

Heures de levées extrêmes :

8 heures 30 soir, au bureau de Paris, 18, rue d'Amsterdam.

8 heures 40 soir aux deux boîtes de la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare.

Ce service fonctionnera le dimanche comme en semaine.

Nous apprenons que la Compagnie de l'Ouest va reprendre, à partir du 1^{er} mai prochain, son double service quotidien de jour et de nuit entre Paris (gare Saint-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven. Mais à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera désormais pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris : 9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départs de Londres : 9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris Saint-Lazare et Londres valables pendant 7 jours.

1^{re} classe 43 fr. 25. — 2^{me} classe 32 fr. — 3^{me} classe 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris Saint-Lazare et Londres valables pendant un mois.

1^{re} classe 72 fr. 75. — 2^{me} classe 52 fr. 75. — 3^{me} classe 41 fr. 50.

SERVICES DE PARIS A LONDRES par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
DOUBLE SERVICE RAPIDE JOURNALIER A HEURES FIXES

TOUTE L'ANNÉE (Dimanches compris)

Départs de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du matin et à 9 heures du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois.

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
43 ^{fr.} 25	32 ^{fr.} »	23 ^{fr.} 25	72 ^{fr.} 75	52 ^{fr.} 75	41 ^{fr.} 50

COMPAGNIE FRANÇAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ENCRE D'IMPRIMERIE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200.000 FRANCS

MARQUE DÉPOSÉE



PAPIERS ALBUMINÉS SIMPLES « au Tambour »
PAPIERS ALBUMINÉS DOUBLES « au Tambour »
PAPIERS ALB^{min} SENSIBILISÉS « au Tambour »
PAPIERS SALÉS et SENSIBILISÉS « au Tambour »

TOUS NOS PAPIERS PORTENT EN FILIGRANE : B F K Rives N° 74

PAPIERS à la CELLOÏDINE SENSIBLES « au Tambour ».
ENCRE POUR PHOTOTYPIC, PHOTOGRAVURE, etc.

SIÈGE SOCIAL, Gennevilliers (Seine). DÉPOT à PARIS, 19, rue du Sommerard



CHACUN PEUT TOUT
PHOTOGRAPHER
SANS LEÇON

avec mes APPAREILS instantanés

A. SCHAEFFNER, 2, rue de Châteaudun, PARIS.

FABRIQUE DE MATÉRIEL ET DE FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LA PHOTOGRAPHIE

Demander Catalogue illustré (725 fig.) des plus complets contre 1 fr. 50 (envoi franco) à déduire sur 1^{re} commande

GRAVURE HÉLIOGRAPHIQUE

P. DUJARDIN

28, Rue Vavin - Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 :

GRAND PRIX — Classe XII
MÉDAILLE D'OR — Classe XI

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 :

MÉDAILLES D'OR — Classes XI et XII
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Librairie GAUTHIER-VILLARS et Fils

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55, A PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat-poste ou valeur sur Paris.

BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE

Extrait du Catalogue spécial de Photographie qui contient la désignation de plus de 150 Ouvrages

Le Catalogue est adressé sur demande

Annuaire général de la photographie, publié sous les auspices de l'UNION NATIONALE DE PHOTOGRAPHIE et de l'UNION NATIONALES DES SOCIÉTÉS PHOTOGRAPHIQUES DE FRANCE, sous la direction d'un Comité de rédaction désigné par ces Associations. 2^e année. In-8 raisin de 670 pages, avec figures et 10 planches (2 en photogravure, 3 en photocollographie, 5 en similigravure); 1893.
Prix à Paris. . . 3 fr. 50 Expédié franco. . . 4 fr. 50

Balagny (George). Docteur en droit, membre de la Société française de Photographie. *Les Contretypes ou copies de clichés*. In-18 jésus; 1893. . . 1 fr. 25

Davanne. — *La Photographie. Traité théorique et pratique*. 2 volumes grand in-8, avec figures, se vendant séparément :

1^{re} PARTIE : *Notions élémentaires. — Historique. — Épreuves négatives. — Principes communs à tous les procédés négatifs. — Épreuves sur albumine, sur collodion, sur gélatino-bromure d'argent, sur pellicule, sur papier*. Avec 120 figures et 2 planches de photographie instantanée; 1886. 16 fr.

II^e PARTIE : *Épreuves positives : Daguerrotypie. — Épreuves sur verre et sur papier. — Épreuves aux sels de platine, de fer, de chrome. — Impressions photo-mécaniques. — Divers : Projections. — Agrandissements. — Micrographie. — Stéréoscope. — Les couleurs en Photographie. — Notions élémentaires de Chimie; Vocabulaire*. Avec 114 fig. et 2 pl.; 1888. 16 fr.

Donnadieu (A.-L.), Docteur ès-Sciences, Professeur à la Faculté catholique des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique. Théorie et pratique*. Gr. in-8, avec 110 fig. et Atlas de 20 pl. stéréoscopiques en photocollographie; 1892. . . 9 fr.

Fabre. — *Traité encyclopédique de photographie*. 4 beaux v. gr. in-8, avec plus de 700 fig. et 2 pl. 48 fr. Chaque volume se vend séparément. . . 14 fr.

Tous les trois ans, un supplément destiné à exposer les progrès accomplis pendant cette période viendra compléter ce traité et le maintenir au courant des dernières découvertes. Premier supplément triennal (A). Un beau volume grand in-8 de 400 pages avec 176 figures; 1892. 14 fr. Les cinq volumes se vendent ensemble. 60 fr.

Forest (Max). — *Ce qu'on peut faire avec des plaques voilées*. Photocollographie avec des plaques voilées. Moyen de rendre leur sensibilité aux plaques voilées. Plaques positives au chlorobromure d'argent. Papiers et plaques avec virage à l'encre de toutes couleurs, etc. In-18 jésus 1893; 1 fr.

Fourtier (H.). — *Dictionnaire pratique de chimie photographique* contenant une *Étude méthodique des divers corps usités en photographie*, précédé de *notions usuelles de chimie* et suivi d'une description détaillée des *manipulations photographiques*. Grand in-8, avec figures; 1892. . . 8 fr.

— *Les Positifs sur verre. Théorie et pratique. Les Positifs pour projections. Stéréoscopes et vitraux. Méthodes opératoires. Coloriage et montage*. Grand in-8, avec figures; 1892. 4 fr. 50

— *La pratique des projections. Étude méthodique des appareils. Les accessoires. Usages et applica-*

tions diverses des projections. Conduite des séances. 2 volumes in-18 jésus, se vendant séparément.

Tome I : *Les appareils*, avec 66 fig.; 1892. . . 2 fr. 75

Tome II : *Les accessoires. La séance de projections*, avec 67 figures; 1893. 2 fr. 75

— *Les Tableaux de projections mouvementés*. Études des tableaux mouvementés; leur confection par les méthodes photographiques, montage des mécanismes. In-18 jésus avec figures; 1893 2 fr. 25

Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet. — *Le formulaire classeur du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties : *Phototypes, Photocopies et Photocalques. Notes et Renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections. Première série, 1892. 4 fr.

Jardin (Georges). — *Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe*. In-18 jésus; 1893. . . 1 fr. 25

Londe (A.), Chef du service photographique à la Salpêtrière. — *La Photographie instantanée*. 2^e édition. In-18 jésus, avec belles figures; 1890. . . 2 fr. 75

— *Traité pratique du développement*. Étude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 2^e édition. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie; 1892. . . 2 fr. 75

— *La Photographie médicale*. Application aux sciences médicales et physiologiques. Grand in-8, avec 80 figures et 19 planches; 1893. 9 fr.

Soret (A.), Professeur de Physique au lycée du Havre. — *Optique photographique*. Notions nécessaires aux photographes amateurs. Étude de l'objectif. Applications. In-18 jésus, avec nombreuses fig.; 1891. . . 3 fr.

Trutat (E.). — *Impressions photographiques aux encres grasses. Traité pratique de photocollographie, à l'usage des amateurs*. In-18 jésus, avec nombreuses figures; 1892. 2 fr. 75

Vidal (Léon). — *Traité de Photolithographie*. Photolithographie directe et par voie de transfert. Photocollage. Photocollographie. Autographie. Photographie sur bois et sur métal à graver. Tours de main et formules diverses. In 18 jésus, avec 25 figures, 3 planches et spécimens de papiers autographiques; 1893. 6 fr. 50

— *Manuel du touriste photographe*. 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée; 1889. 10 fr.

1^{re} PARTIE 6 fr. | 2^e PARTIE 4 fr.

— *Manuel pratique d'Orthochromatisme*. In-18 jésus, avec figures et deux planches dont une en photocollographie et 1 spectre en couleur; 1891. . . 2 fr. 75

Vieulle (G.). — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*. 3^e édition, entièrement refondue et augmentée. In-18 jésus; 1892. 2 fr. 75

Vogel. — *La Photographie des objets colorés avec leurs valeurs réelles*. Traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Petit in-8, avec figures et 4 planches; 1887.

Broché. 6 fr. | Cartonné avec luxe 7 fr.

Wallon (E.), Professeur de physique au lycée Janson de Sully. — *Traité élémentaire de l'objectif photographique*. Gr. in-8, avec 135 fig.; 1891. . . 7 fr. 50

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

(Société basée sur la mutualité)

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE ET RUE ANTOINE-DUBOIS, 4, PARIS

Avis à MM. les Amateurs photographes

La Société d'Éditions Scientifiques s'applique à créer une collection qui, sous le nom de *Bibliothèque générale de Photographie*, comprendra un volume sur chaque branche spéciale de l'art photographique.

Volumes déjà parus.

- La Photographie devant la loi et la jurisprudence, par A. BIGEON, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, 1 vol. broché 2 fr. 50
- La Photographie de l'Amateur débutant, par Abel BUGUET, agrégé des sciences physiques et naturelles, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. 3^e édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18, avec 44 gravures et photographies. 1 fr. 25
- Recettes photographiques, par LE MÉME. 1^{re} série, broché, 2 fr.; relié, 2 fr. 50. — 2^e série, broché, 2 fr.; relié. 2 fr. 50
- L'Atelier de l'Amateur, par FLEURY-HERMAGIS, ingénieur-opticien. Apprend l'orientation, les dimensions, l'éclairage, les jeux de rideaux combinés, le recul, les réflecteurs, etc. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec figures dans le texte. 1 fr. 50
- L'Éclairage dans les ateliers de photographie, par P.-C. DUCHOCHOIS, traduit de l'édition américaine, par C. KLARY. In-8 carré de 120 pages 3 fr. »
- Le Photographe portraitiste, par C. KLARY, 1 vol. in-8, avec de nombreuses gravures. 5 fr. »
- Manuel pratique de projections lumineuses (le Livre de la lanterne de projections), avec des indications précises, et complètes pour obtenir et colorier les tableaux transparents pour la lanterne, et 75 illustrations par T.-C. HEPWORTH, traduit de l'éd. angl. par C. KLARY. 5 fr. »
- L'Aristotypie, par le commandant V. LEGROS. 1 vol. illustré d'une épreuve aristotypique de M. Liesegang. 2 fr. »
- Éléments de photogrammétrie, par le commandant V. LEGROS. Applications élémentaires de la photographie à l'architecture, à la topographie, aux observations scientifiques et aux opérations militaires. In-18 de 280 pages, orné de 50 figures environ 5 fr. »
- Manuel de chimie photographique, par MAUMENÉ, docteur ès sciences. In-18 de plus de 400 p., avec figures. 5 fr. »
- L'Objectif photographique, par G.-H. NIEWENGLOWSKI, président de la Société des jeunes amateurs photographes. Fabrication et essai. In-18 avec figures 2 fr. »
- Traité des excursions photographiques, par ROSSIGNOL et FLEURY-HERMAGIS. 3^e édition. 1 beau vol. in-18 jésus, 500 pages. 44 figures dans le texte, couverture en deux couleurs, frontispice de Fraipont 5 fr. »
- Annuaire de la photographie pour 1892, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de phototypographies hors texte. 2 fr. 50
- L'Année photographique, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de 34 fig. et de 2 phototypographies hors texte. 1892. 4 fr. »
- Les travaux du soir de l'Amateur photographe, par M. HEPWORTH, traduit de l'anglais, par M. C. KLARY, 1892, avec figures 4 fr. »
- La photographie nocturne, par C. KLARY. 4 fr. »
- Lumière, couleur et photographie, par CALMETTE, agrégé des sciences physiques et naturelles. 2 fr. »
- L'Homme en mouvement. *Études de physiologie artistique*, par MM. MAREY, de l'Institut, et DEMENY. Album. 4 fr. »
- Formules photographiques, par M. Abel BUGUET. 3 fr. »

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

Sous presse :

LA MARCHÉ

(GUIDE PRATIQUE D'ENTRAÎNEMENT)



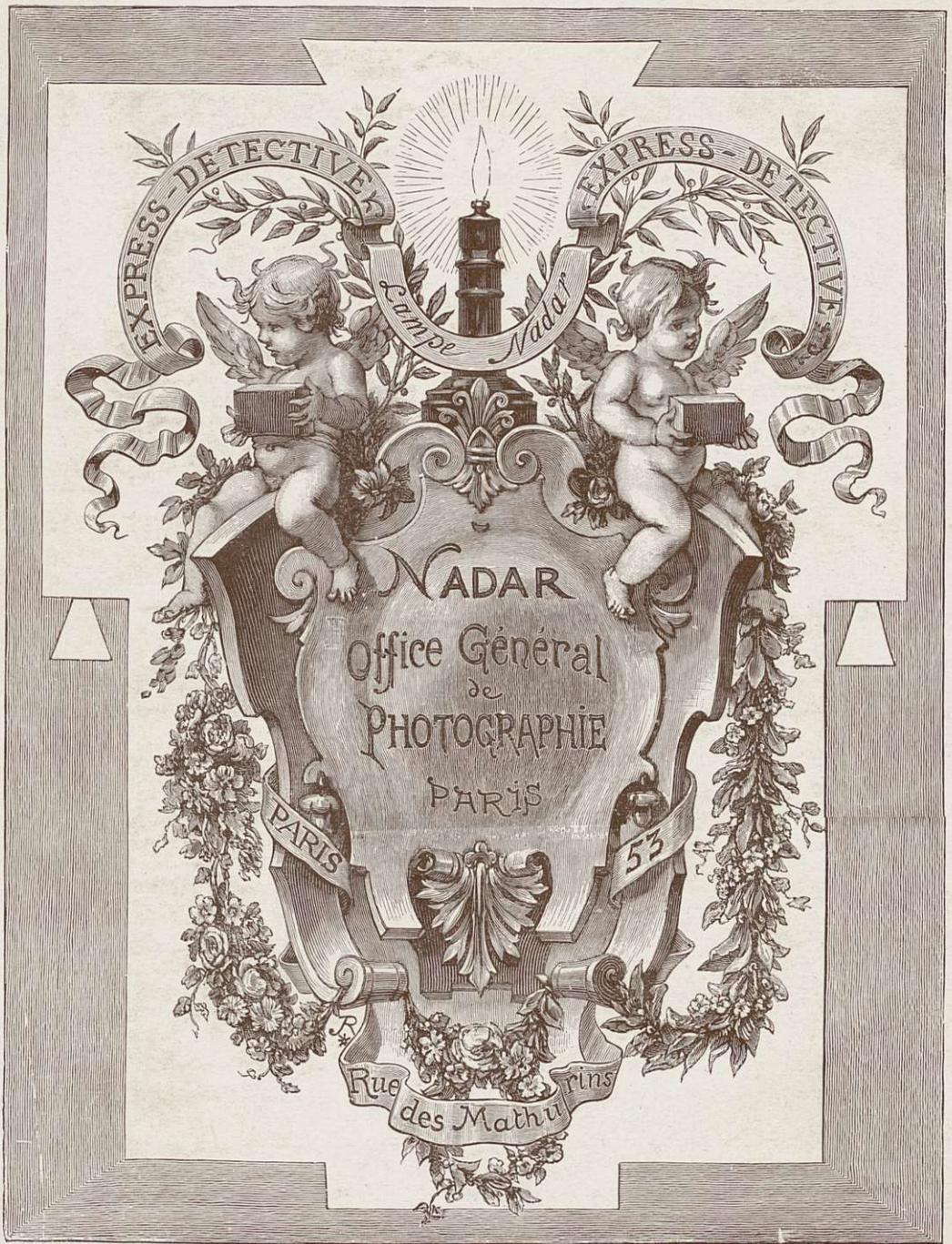
COMPTOIR SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE (40, Rue du Marché)

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, LE PLUS IMPORTANT DE LA SUISSE

Fournitures générales Françaises, Italiennes, Allemandes et Anglaises
pour la Photographie.

Pour les Annonces du « PARIS-PHOTOGRAPHE », s'adresser directement à l'Administration.



-A. Leville